

L'EDUCATEUR

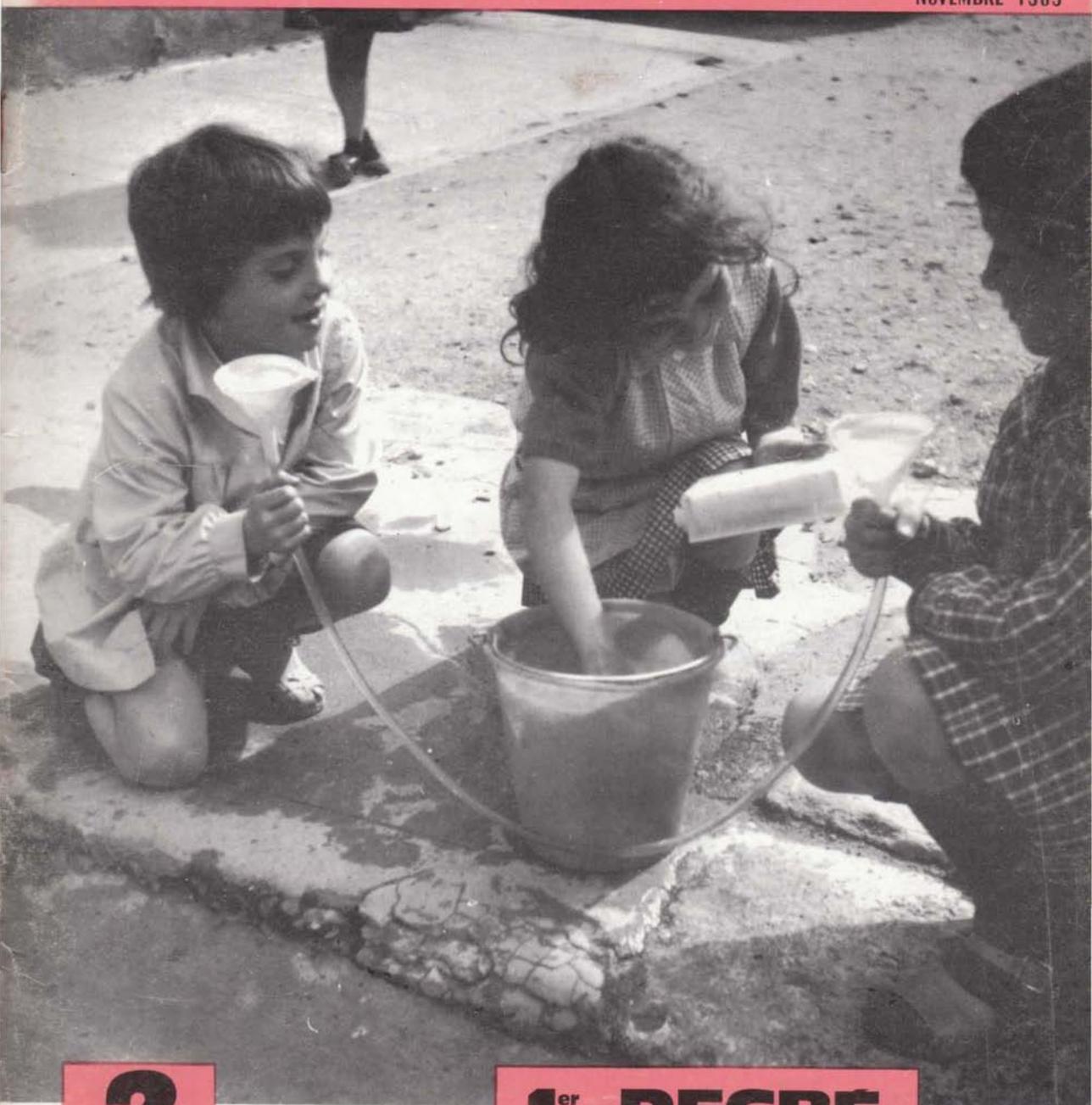
42^e ANNÉE

ICEM

FIMEM

PÉDAGOGIE FREINET

NOVEMBRE 1969



2

1^{er} DEGRÉ

Sommaire

C. FREINET	Feu vert pour l'École du travail	1
E. FREINET	La montagne a enfanté une souris	3
C. FREINET La page des parents	Organisez le travail de vos enfants !	8
F. DELÉAM	Incohérences de rentrée et revendications immédiates	9
A. RICHEZ	Visage nouveau du rapport maître-élève	17
E. FREINET	La méthode naturelle de dessin	20
P. YVIN	Les classes pré-professionnelles pour déficients intellectuels	23
	Le fichier technologique	25
F. DELÉAM	Les conférences pédagogiques 1969-1970	41
C. COLOMB	Comment je corrige une B T J	46
Y. LONCHAMPT	La bibliothèque enfantine	47
P. ERRECA	Du folklore	49
R. LINARÈS	11ème R.I.D.E.F.	53
	Revendications pédagogiques de l'ICEM	57
	Livres et revues	61

L'ÉDUCATEUR, revue pédagogique mensuelle avec Supplément
option 1^e degré : 10 numéros et 6 " Dossiers pédagogiques "
option 2^e degré : 10 numéros et 4 " Dossiers pédagogiques "
L'abonnement à une option : France : 28 F ; Etranger : 36 F.

En couverture : Photo B. MONTHUBERT

FEU VERT POUR L'ÉCOLE DU TRAVAIL

Célestin FREINET

Il n'est pas dit d'abord que le fonctionnement d'une école par le travail nécessite, tout considéré, une dépense beaucoup plus élevée que l'école actuelle. Ce sera plutôt le mode de la dépense qui sera à reconsidérer.

Avez-vous essayé d'ajouter tous les frais que l'école par le livre impose aux familles, de faire le total, pour une scolarité, de tous les manuels à changer toutes les années, tous les deux ans, ou du moins de temps en temps, car les livres s'usent, se salissent, se démodent ; et les méthodes actuelles supposent un minimum d'uniformité... Avez-vous réfléchi à l'illogique et inefficace surcroît de dépense que signifie la pratique du manuel individuel : trente livres semblables de grammaire, de lecture, de sciences, de géographie, d'histoire, etc. Comme si chaque ouvrier emportait à l'usine la série d'outils qui peuvent lui être utiles!...

Avec ce même argent, croyez-moi, il y a de quoi en acquérir du matériel pour la classe, des livres, des fiches, des outils. Et ce matériel de base, parfaitement étudié pourra servir des années et des années, s'adaptant au maximum à la diversité des techniques : un matériel d'imprimerie parfaitement au point peut servir pendant dix ou vingt ans ; le même fichier s'enrichit et se modernise chaque année, comme se fertilise et se

valorise tous les ans le champ intelligemment cultivé ; un musée, un champ d'expériences sont comme des constructions définitives qui peuvent durer autant que l'école.

Il y aura une première mise de fonds, comme pour le ménage qui s'installe au village. On pourra prévoir le strict minimum, quitte aux intéressés à perfectionner, année par année, leur matériel de travail, à développer leur cheptel, à fabriquer eux-mêmes aux moments de loisir, certains de leurs outils de travail.

Tout compte fait alors, les frais d'installation et de fonctionnement de l'Ecole par le travail peuvent ne pas être plus élevés que ceux de l'école par le livre.

Ce qui ne veut pas dire que nous devons nous contenter de la misère actuelle et que nous n'ayons pas de plus grandes ambitions pour notre école du peuple. Si, comme j'en suis persuadé, et même avec des moyens très réduits au départ, cette école par le travail montre sa supériorité évidente, si elle satisfait davantage autorités et parents par une meilleure adaptation à la société actuelle, par une plus directe et plus intelligente préparation de l'enfant à ses devoirs de travailleur, si on sent que ça rend, on saura alors faire d'autres sacrifices.

Le jour où notre école par le travail aura prouvé sa nécessité dans le processus complexe de la vie, elle occupera, soyez-en persuadés, la place éminente qui doit être la sienne. Mais cette dignité se conquiert aussi, et vous devez la conquérir par l'adaptation à la fois hardie et mesurée de vos techniques aux nécessités de l'heure.

C. FREINET

L'Education du Travail

LA MONTAGNE A ENFANTÉ UNE SOURIS

Des Instructions Ministérielles à l'arrêté du 7 août 1969

Élise FREINET

Bon gré, mal gré tous les travailleurs manuels et intellectuels sont dans l'obligation de se recycler : la technique mal organisée, mal harmonisée du corps social en rupture de structures, nous rejette hors des circuits hier encore familiers à nos réflexes et à nos mentalités. Le système tourne trop vite ; on perd les pédales ; il faut courir ailleurs pour se refaire aptitudes et énergies nouvelles et se raccrocher, tant bien que mal, à l'engin qui nous a désarçonnés... Ainsi va se précisant la tyrannie d'un pragmatisme féroce dans un monde qui perd son équilibre à grande allure sous l'effet des exigences intempestives de la société de consommation.

Tout le monde donc au recyclage !

Excepté les gouvernants. Comme gens de qualité ils n'ont nul besoin d'apprentissage pour exercer les fonctions qui leur échoient à la distribution de

faveur des portefeuilles. C'est donc sans la moindre appréhension du chef de l'Etat et du chef de Cabinet que s'organise la valse de ministres interchangeableables. Dans le jeu d'échecs — c'est bien le cas de le dire — aucun pion ne fut aussi souvent déplacé — dans un gouvernement qui se voulait de stabilité — que celui du responsable de l'Education Nationale. Au point qu'on en est à se demander si l'on court dans ce domaine à la compétence ou à l'incompétence pour satisfaire au mieux les visées d'une bourgeoisie qui ne reconnaît même plus ses propres enfants. Tout se passe comme si le responsable avait pour mission de devenir irresponsable de ce qui fut fait avant lui, ce qui aboutit fatalement à l'incohérence que l'on connaît et prouve sans ambage que l'autorité du ministre est fatalement dépendante du non-recyclage.

Et pourtant, il serait si facile à un ministre de l'Education Nationale de se recycler ! Il lui suffirait pour cela de faire des *Instructions Ministérielles*, son livre de chevet, puisqu'aussi bien, pour des raisons diverses, on est « embarqué » dans le renouvellement des structures vermoulues de l'enseignement. Depuis 1923 en effet — à l'exception de la circulaire du « par cœur » — les directives ministérielles peuvent être considérées comme la justification même des principes de pédagogie nouvelle qui sont expressément ceux de la Rénovation de l'Enseignement. Rendons grâce à l'équipe des Inspecteurs généraux qui, restant en place et fidèles à leur vocation, sont susceptibles d'être les auteurs de documents qui témoignent d'une suite dans les idées et d'une recherche profonde de valeurs essentielles pouvant être, à bon droit, considérées comme une charte de pédagogie moderne. Sans nul doute, un ministre de passage, n'aurait pas pu en arriver là. Il semble que désormais, aucun décret ministériel pris à la petite semaine, ne puisse jamais dégrader l'esprit et amoindrir les perspectives d'efficacité d'instructions que nous considérons quant à nous, comme indétronables.

C'est peut-être en prenant au sérieux ces documents historiques que feu l'ex-ministre de l'Education Nationale s'était si imprudemment risqué dans une rénovation pédagogique que justifiaient d'ailleurs les colloques de Caen et d'Amiens. C'était là, à coup sûr, courir au-devant de bien des ennuis puisqu'il se serait agi de faire passer dans la pratique des textes qui n'étaient là qu'en trompe-l'œil et de légitimer du même coup les praticiens de la base qui, avant la lettre, s'évertuaient à instaurer — contre

vents et marées — une pédagogie rénovée. C'est certainement par un simple retour des choses, soumises à une scolastique d'exigence bourgeoise, que faute de rénovation dans des textes de quelque ampleur, l'on s'en tient aujourd'hui à un bien modeste arrêté sur l'aménagement de la semaine et la répartition de l'horaire hebdomadaire. Ainsi, on prend de la distance avec la rénovation et ce n'est que de très loin qu'on lui fera des signes mettant ainsi dans une situation très inconfortable les fonctionnaires responsables qui l'avaient si ouvertement défendue. C'est à dessein qu'on laissera de côté les questions primordiales de programme et de méthode. Les faisant intervenir dès à présent on risquerait de voir le calendrier si arbitrairement établi ne plus tomber pile. Aussi ne faut-il pas s'étonner de lire cette phrase ahurissante dans les commentaires de l'arrêté : *Il est rappelé par ailleurs, que les programmes pourront dans une certaine mesure, être adaptés au niveau et au rythme des élèves...* Ce qui est un truisme pour le plus humble des praticiens nous est donné ici par une haute sommité comme autorisation facultative...

Nous ne perdrons pas notre temps à discuter sur la *formule du tiers-temps* qui depuis 1964 a été en cours d'expérience et sur laquelle a toujours plané le plus éloquent des silences. Rien de nouveau dans le temps consacré à ce qu'il est convenu d'appeler — on ne sait trop pourquoi — *disciplines d'éveil*, pour lesquelles l'Ecole Moderne apporte une abondante documentation. Nous soulignerons simplement le « bluff » des six heures consacrées à une éducation physique pour laquelle manquent et les moniteurs, et l'outillage et les stades. L'on ne

saurait en effet considérer comme valables les bousculades dans des cours trop exigües dont relèvent certaines « fosses aux ours » qui sont l'une des hontes de l'école française. « Bluff » disons-nous : n'est-on pas allé jusqu'à annoncer que deux piscines en plastique seront dévolues à chaque département, ce qui justifierait l'obligation d'apprentissage de la nage?... Un jeune instituteur haut-alpin, ravi de l'aubaine, s'empressa aussitôt de faire le calcul du temps nécessaire à l'atterrissage des grandes baignoires en haut-Briançonnais. Il constata, sans surprise, que son école n'en serait bénéficiaire — au meilleur des cas de priorité — qu'après dix années d'attente... si toutefois, entre temps, les piscines n'étaient pas devenues passoires...

Nous ne tenons pas à dénigrer systématiquement tout ce qui vient des sommets de l'Olympe. Nous sommes les premiers à nous réjouir de la continuité des Instructions Ministérielles à laquelle Freinet avait consacré un numéro des *Dossiers* (1) que nous conseillons tout spécialement à nos jeunes camarades de relire. Nous avons acquiescé à l'esprit de rénovation qui présidait aux directives d'enseignement dans les classes de perfectionnement et de sixième de transition. Nous étions tout dernièrement encore favorables aux conclusions de la sous-commission de l'I.P.N. passées aujourd'hui sous silence alors qu'elles seraient à promouvoir d'urgence avec le secours d'administrateurs qui en sentiraient la portée dans une masse d'éducateurs désorientés par tant d'indécision et de contre-temps. Comment, en praticiens conséquents et si pro-

(1) *Dossier pédagogique n° 2. Editions de l'Ecole Moderne, Cannes.*

fondément attachés à ce qui est pour nous plus qu'un métier, pourrions-nous accepter sans récrimination cette politique de gribouille? Non, nous ne critiquons pas sans raison et c'est avec plaisir que nous voyons l'arrêté du 7 août 1969, faire droit à la revendication syndicale des 27 heures par semaine. C'est là un résultat arraché à une Education Nationale impuissante à résister à la pression des travailleurs organisés. C'est en vain — souhaitons-le — que l'administration des sommets tentera de rattraper d'une main ce qu'elle lâche de l'autre en précisant que : « *La nouvelle durée hebdomadaire permet aux maîtres de consacrer à leur perfectionnement pédagogique un temps équivalent à trois heures par semaine.* » Ce qui laisserait supposer que l'après-midi du samedi est dévolu à cet effet.

Le perfectionnement des maîtres, leur recyclage dans des structures de pédagogie moderne ne sauraient se faire par simple bachotage de notions théoriques à l'écart de la pratique scolaire. C'est sur le chantier, à même le travail de la classe, dans les difficultés à vaincre que se fera la formation des maîtres. Et c'est dans les classes pratiquant déjà les méthodes nouvelles que se feront utilement les stages longs et courts mis en pratique au sein de notre Ecole Moderne. Nous reviendrons sur cette importante question liée à la réforme des Ecoles Normales et à la formation des instituteurs suppléants frères lais de la corporation.

Voilà, pour l'immédiat, ce qui a trait à l'enseignement du premier degré, dont par ailleurs notre camarade Deléam, nous entretient dans le détail.

Les choses vont-elles mieux dans le secondaire? A lire les polémiques

entre le ministère de l'Education Nationale et les syndicats d'enseignants, il semble que la rentrée ne s'effectue pas aussi bien qu'on veuille le dire. Il est même admis pour ce qui concerne Paris, que « *la rentrée constitue un véritable bluff destiné à tromper l'opinion sur la réalité de la situation scolaire* » (1).

Le bluff apparaît dans toute son ampleur au fur et à mesure que se précisent les difficultés de la rentrée. A telle fin que les syndicats d'enseignants du second degré sont dans l'obligation d'exposer les raisons de l'échec d'une rentrée dont ils risquent de supporter les conséquences : manque de locaux, manque de professeurs, manque d'assistants, de suppléants, surcharge de classes, heures supplémentaires des maîtres sont le lot de la presque totalité des lycées et collèges dans la région parisienne comme dans la province. De ce fait, la tâche des enseignants ne cesse de se compliquer, l'inquiétude des parents ne cesse de croître, la révolte des étudiants trouvant dans cet état de choses occasion de reprendre le départ. Le mal est vraiment d'une ampleur endémique et ce n'est pas par l'improvisation que l'on pourra y répondre.

On sait cela depuis longtemps au sommet de l'Education Nationale et dans les Académies où depuis des années affluent doléances et avertissements. Mais il n'est pas de pire sourd que celui qui ne veut rien entendre.

Ce n'est plus dans le secret des cabinets ministériels que les revendications de l'Ecole à tous les degrés doivent être portées mais bien à l'audience du grand public. On ne peut que s'associer à l'initiative des

centrales syndicales d'enseignants d'organiser avec les associations de parents d'élèves des campagnes d'information sur le plan local, en reprenant le slogan « Opération de vérité ». Nous serons participants de ces campagnes d'information dans lesquelles nous apporterons le poids de nos revendications les plus urgentes dépendant de crédits sans lesquels il n'y a pas de rénovation pédagogique et humaine possible de l'école populaire.

Il nous faut, plus que jamais, souligner notre volonté d'apporter à toute action syndicale notre accord le plus total. Le syndicalisme s'affirme, dans le chaos actuel, comme l'une des grandes forces de résistance aux abus de plus en plus aliénants du capitalisme dans lequel il ne cesse de tailler des brèches irrémédiables. Nous sommes persuadés qu'à la base, là où l'action pédagogique se fait au lieu de se dire ou de se discuter dans le vide, nous serons toujours d'accord avec tous les syndiqués, puisque syndiqués nous-mêmes, leurs mots d'ordre d'action sont les nôtres et puisque nous devons, par la force des choses, voir plus loin que ces mots d'ordre du moment. A la faveur de la formation des maîtres à laquelle nous allons nous atteler plus encore, de façon massive et cohérente, va se libérer progressivement une forme nouvelle de conscience sociale : insensiblement, du plan technique et pédagogique où nous œuvrerons au coude à coude, s'éveillera un attachement toujours plus grand au destin de cette école du peuple jusqu'ici abandonnée mais qui sera prise en charge à son tour par nos soins collectifs et unie enfin à toutes les revendications de la classe ouvrière. Partant des bases solides qui sont celles de notre Ecole Moderne, nous ferons échec aux reculades d'une Edu-

(1) *Le Monde*, 20 septembre 69.

cation Nationale en nous intégrant toujours plus à cette Ecole parallèle dont nous avons été, à la base, les meilleurs artisans et dont l'Université assurera un jour le triomphe. Comme les professeurs et les ingénieurs qui utilisent les ordinateurs dans des stages communs pour un rapprochement accéléré des entreprises et de l'Université, les instituteurs et les travailleurs multiplieront les contacts pour unir plus intimement l'école au milieu écono-

mique et social. Dans cette union, l'Ecole du peuple trouvera les ressources, les richesses intellectuelles et humaines qui laisseront loin derrière elles le gréganisme d'arrêtés ministériels qui ne semblent avoir d'autres buts que de paralyser les initiatives hardies dans l'espoir de maintenir le règne d'une féodalité occulte dont la démocratie renaissante sonne le glas.

Elise FREINET

POUR UNE MÉDECINE LIBRE CHOISIE LIBREMENT PAR LE MALADE

Le Docteur Maschi de Nice qui a mis au point une thérapeutique qui dans certaines maladies chroniques obtient des résultats certains s'est vu radié par cela-même de l'ordre des médecins.

Le sursis d'exécution demandé par l'avocat du Docteur Maschi a été refusé par le Conseil d'Etat.

Les Autorités Médicales n'ont consenti à créer une Commission d'enquête qu'après avoir reçu de nombreuses lettres de malades et après l'intervention de Parlementaires. Il est nécessaire d'intervenir de façon pressante et massive pour que les conclusions de l'enquête soient données le plus rapidement possible, en écrivant dès à présent une lettre très courte mais ferme à :

Monsieur Boulin, Ministère de la Santé

Publique et de la Sécurité Sociale,
127, rue de Grenelle, Paris VII^e

en demandant la reconnaissance rapide de la pratique médicale du Docteur Maschi, la « Maschithérapie ».

Tous les Présidents des Groupes Parlementaires sont en possession du dossier complet.

Ecrivez aux Parlementaires, aux Directeurs de journaux, aux divers Pouvoirs publics pour que soit assurée la liberté dans la pratique médicale, sous la responsabilité du praticien et non sous celle des Mandarins qui entendent régenter le domaine public de la médecine.

E. FREINET

ORGANISEZ LE TRAVAIL DE VOS ENFANTS

Celui qui ne fait rien n'est pas loin de mal faire, dit un vieux proverbe.

Vous vous gendarmez parfois — et en vain — pour faire rester vos enfants tranquilles. N'avez-vous pas remarqué qu'ils ne sont jamais aussi calmes que lorsqu'ils sont absorbés par le travail.

Mais encore faut-il qu'ils puissent travailler.

Vous avez vos tiroirs et vos caisses à outils. Pourquoi vos enfants n'auraient-ils pas les leurs ? Sachez leur réserver des rayons ou un placard pour ranger livres, cahiers, fiches, boîtes de collections ; une petite table particulière, ou du moins un coin libre de la grande table, avec un éclairage normal, pour qu'ils puissent travailler le soir ; un petit atelier avec établi et outils au fond du corridor ou dans le grenier.

Vous n'aimez pas qu'on vous dérange quand vous lisez. Respectez vous-mêmes le travail de vos enfants : arrêtez votre radio, éloignez le petit frère, suspendez les inutiles discussions.

Faites mieux : aidez humainement vos enfants. Nous ne vous disons certes pas de faire leurs devoirs. Ils n'auront d'ailleurs plus de ces devoirs dont on a hâte de se débarrasser et qu'on ne fait que par crainte de la mauvaise note ou des punitions. Mais pour écrire leurs textes, pour conduire leurs enquêtes, pour préparer leurs conférences, pour aménager et classer leurs collections, pour accomplir leur plan de travail, ils seront normalement amenés à vous interroger, à demander peut-être votre aide et votre concours. Ne les leur refusez pas.

« Le travail est une prière » a chanté le poète. Aidez, facilitez, considérez, respectez le travail de vos enfants comme vous aimez qu'on respecte et que l'on considère votre propre travail. Ce faisant, vous nous aiderez à obtenir de vos élèves la discipline, l'ordre et le respect sans lesquels il ne saurait y avoir de véritable éducation.

C. FREINET

*Vous trouverez cette page dans la BEM à paraître « Appel aux parents »
(Textes de C. Freinet, rassemblés et présentés par E. Freinet).*

INCOHÉRENCES DE RENTRÉE ET REVENDICATIONS IMMÉDIATES

Fernand DELÉAM

A quelques jours de la rentrée scolaire, lors d'une visite officielle à l'Académie de Reims, notre ministre de l'Éducation nationale déclarait : « *La rentrée se présente de façon relativement satisfaisante. Elle ne soulève pas de problèmes graves dans le primaire et le secondaire* ».

Et l'avant-veille du jour où les élèves allaient reprendre le chemin des écoles maternelles (disons maintenant pré-élémentaires) et élémentaires, il réaffirmait : « *La rentrée scolaire ne se présente pas trop mal* ».

Que cachaient ce « relativement » et ce « pas trop » ?

ESSAYONS D'EXAMINER OBJECTIVEMENT LES FAITS

LES EFFECTIFS

Le nombre des élèves des écoles maternelles a augmenté de près de 3% et celui des élèves des écoles élémentaires de 1,5%. Le ministre a mentionné *la création de classes nouvelles. Mais leur nombre est très insuffisant.* La plupart des classes maternelles reçoivent plus de quarante élèves et de nombreuses demandes ne sont pas

satisfaites. A Grenoble on a même vu les mères de famille occuper une école maternelle que l'on refusait d'ouvrir, y installer classe et garderie, toutes les responsables ayant les diplômes requis. A noter que rien n'est fait pour les jeunes enfants du milieu rural.

Les classes élémentaires comptent souvent plus de 30 élèves, même en

école unique mixte. Comment appliquer le tiers temps dans de telles conditions?

LES LOCAUX

Cette situation est aggravée par le fait que les cours de fin d'études existent toujours malgré l'annonce de leur disparition. Et les chiffres donnés se révèlent faux parce qu'en beaucoup d'endroits, les éléments préfabriqués de classes de transition et de classes de terminale pratique, apportés sur place en juin, n'ont pas été montés...

On signale ici et là des extensions de groupes scolaires qui n'ont pu être réalisées ou terminées : les revêtements de sol ne sont pas posés, les luminaires manquent, les travaux de peinture ne sont pas finis. Alors, on fait classe de fortune dans une salle de mairie, intime peut-être mais trop exigüe, dans une salle des fêtes trop grande où l'on ne s'entend pas, voire dans un local désaffecté... C'est du provisoire dit-on, mais le provisoire est en France, ce qui dure longtemps.

LES MAITRES

D'après les statistiques officielles, il y a, pour les enseignements préélémentaires et élémentaires, 235 656 postes d'instituteurs cette année contre 234 385 l'an dernier, soit 1 271 de plus. Comme il en faut plus de 320 000, inutile d'ajouter qu'on doit faire appel à un gros contingent de maîtres suppléants qui n'ont pas de formation suffisante ou pas de formation du tout. Et bien que la bonne volonté de ces enseignants ne soit pas en cause, ce sont les enfants qui pâtiront de ce manque d'expérience. Je connais d'ailleurs plusieurs écoles qui n'ont pas eu d'instituteurs à la rentrée. Les enfants sont restés en vacances et la colère des parents était compréhensible. Les pouvoirs publics

vont-ils laisser se prolonger plus longtemps une telle situation, ou va-t-on tout simplement y remédier en utilisant de jeunes normaliens de 2^e année de formation professionnelle?

L'EQUIPEMENT DES CLASSES

Bon nombre de nos collègues se sont vu refuser des demandes de matériel audiovisuel parce que tous les crédits avaient été utilisés pour l'achat de fournitures ordinaires. Au moment où les techniques audiovisuelles sont recommandées, n'est-il pas inadmissible qu'il soit impossible à un maître d'obtenir un projecteur, un appareil radio ou un téléviseur alors que la salle de projection existe?

Beaucoup de communes n'ont pas encore les fournitures gratuites. Les parents doivent acheter tous les outils de l'écolier et avoir recours à la bourse aux livres. Nous sommes donc loin de l'école de Jules Ferry, obligatoire mais gratuite.

Que dire du mobilier ! Combien d'écoles rurales utilisent encore des tables et des sièges de fortune ! Partout, il manque des meubles spéciaux, indispensables pour ranger les livres et les « Bibliothèque de Travail », des tables adaptées pour poser l'imprimerie ou le limographe, des armoires ou des placards pour exposer les richesses du musée scolaire, même des rideaux aux fenêtres pour obscurcir la salle et pouvoir projeter des documents.

Le matériel moderne : imprimerie, limographe, linogravure, pyrogravure, filicoupeur, etc., fait défaut, faute de crédits. On compte sur la bonne volonté et le porte-monnaie du maître. Ce qui arrive trop souvent pour le maître passionné par son travail mais qui ne saurait être une loi à généraliser, les frais de l'outillage scolaire devant revenir à l'Etat.

LES METHODES

Tout le monde est d'accord pour dire que depuis mai 68, quelque chose a changé dans les relations humaines. Le progrès doit servir à libérer l'homme ; la jeunesse a droit à la culture, il faut lui procurer le moyen de gagner sa vie honnêtement et d'utiliser ses loisirs au bénéfice d'un perfectionnement technique et culturel.

L'école doit donc répondre à ces exigences. Mais le peut-elle, faute de locaux, faute de maîtres, faute de moyens, faute de préparation ?

Que répond notre ministre ? « *J'ai pleine confiance en eux (les enseignants) et si je le dis ici, c'est pour que les parents le sachent* ». Ce qui signifie en clair : « *Je reporte la responsabilité sur les maîtres* ».

LE TIERS TEMPS

On parle même de révolution : 10 h de français, 5 h de calcul, 6 h d'activités d'éveil et 6 h d'activités physiques et sportives soit 27 h au lieu de 30 h, les disciplines fondamentales (français et calcul) étant regroupées le matin et les disciplines d'éveil (histoire, géographie, sciences, art) et sportives étant réservées aux après-midi.

L'intention est bonne, mais l'application exige tant de moyens qu'elle en limite la portée. Ne serait-ce que le manque de moniteurs, de salles de gymnastique, de terrains de sports et de piscines... On fait peut-être encore confiance aux maîtres et aux municipalités pour résoudre ces problèmes cruciaux...

LA REPARTITION HEBDOMADAIRE

Cela entraîne une modification des horaires. Avec la coupure conservée du jeudi, les élèves vont travailler trois jours de suite, puis une journée et demie en fin de semaine. Avouez

que c'est mal réparti et qu'on n'a guère tenu compte de la santé des enfants, ni de celle des maîtres.

Heureusement que l'annonce des vacances de mi-février, du mardi soir au jeudi matin, laisse prévoir un report de la journée de congé hebdomadaire du jeudi au mercredi ! Mais en attendant, on a reculé devant les modifications de la vie économique que ce changement entraînerait : jours de marché, transports, ouvertures de magasins, etc.

LE PERFECTIONNEMENT PÉDAGOGIQUE

L'arrêté du 7 août prévoit que les trois heures hebdomadaires gagnées par les élèves pourront être employées par les maîtres à se perfectionner. Soulignons qu'à l'Ecole Moderne, nous n'avons pas attendu cette décision pour nous recycler, puisque notre recyclage est en cours depuis près d'un demi-siècle.

Le texte de l'arrêté est suffisamment vague pour laisser penser que nos réunions du jeudi dans les classes de camarades devraient être considérées comme perfectionnement, ce qui serait normal. Mais dans beaucoup de circonscriptions, des circulaires laissent prévoir une organisation dictatoriale de ces trois heures. Il nous faudrait donc aller obligatoirement, sur convocation, écouter un cours de recyclage sur des techniques que nous pratiquons depuis longtemps et que nous ne cessons d'améliorer. Est-ce que d'autres que nous vont nous enseigner des techniques Freinet qu'ils auront arrangées à leur sauce ?

J'ai entendu dire même que les maîtres seraient envoyés en stage de deux jours dans les E.N. et qu'ils seraient remplacés dans leurs classes par des normaliens. Nous sommes loin des trois mois de stage des normaliens en une ou deux fois dans une même

classe dont ils prendraient la responsabilité momentanée.

Sans doute y a-t-il beaucoup d'autres incohérences à souligner. Mais déjà, ce petit tour d'horizon peut nous amener à conclure qu'on se moque

toujours en haut lieu de l'amélioration des conditions de travail des maîtres et des élèves, qu'on essaie de parer au plus pressé pour éviter la rupture et l'explosion d'une colère pleinement justifiée.

POURTANT DES TEXTES EXISTENT

Notre participation (Reuge et moi-même) à la sous-commission ministérielle de rénovation pédagogique du premier degré nous a permis de présenter notre pédagogie qui tient compte avant tout du respect de l'enfant, de sa préparation à sa vie d'homme, de son droit à la culture et à un développement harmonieux. Elle nous a permis de saisir l'administration de nos revendications pour obtenir les moyens de mettre en œuvre nos techniques libératrices. Si nous n'approuvons pas entièrement les textes qui ont été mis au point par cette commission, nous pensons que leur application intégrale marquerait déjà un net progrès pédagogique car l'école a une mission émancipatrice à remplir.

Je me permettrai donc d'en résumer quelques points qui peuvent nous servir de base pour nos revendications immédiates :

La commission a voulu repenser l'école dans sa totalité parce qu'elle a constaté une mutation profonde dans ses finalités. L'école élémentaire est devenue l'école préparatoire pour tous en raison de la prolongation de la scolarité, d'où la nécessité de modifier ses structures et de rénover sa pédagogie. C'est un objectif à atteindre. Mais il est bien évident que tous les instituteurs ne pourront le faire du jour au lendemain, il faudra les y aider.

FINALITE

L'école a le double souci d'aider tous les enfants sans distinction aucune à devenir des hommes libres et responsables et à trouver leur place dans la société. Pour ce faire, elle doit :

- 1) fournir à chaque élève un milieu de vie où il puisse prendre conscience de ses capacités, apprendre à les développer, à les faire servir solidairement à l'expression comme à l'épanouissement de sa personnalité ;
- 2) le doter de moyens de communication et d'échanges,
- 3) lui donner les connaissances indispensables pour se situer dans le temps et dans l'espace, pour s'adapter à un monde conditionné par son passé et par son avenir ;
- 4) lui permettre l'apprentissage de la vie sociale et de la démocratie et développer son esprit de coopération.

L'école élémentaire ne débouche plus sur la vie active mais sur le premier cycle de l'enseignement du second degré pour tous les enfants. Il faut donc développer physiquement et psychologiquement nos élèves, les munir de techniques d'expression, de communication et d'acquisition du savoir, instituer le dialogue entre maîtres et élèves et la coopération entre les élèves. En un mot, l'école élémentaire doit être au service de l'enfant.

ORGANISATION

Le nombre de 25 élèves par classe doit être considéré comme optimal.

L'enseignement doit être dispensé au rythme propre de l'enfant.

Chaque maître doit accompagner ses élèves pendant deux ans au moins. Le travail en équipe des maîtres, aidés de psychologues et de médecins scolaires doit permettre de transmettre d'un enseignant à son successeur tous les renseignements susceptibles de caractériser les élèves.

Il faut assurer l'apprentissage des moyens d'expression fondamentaux : français et mathématique, et viser à une formation complète et équilibrée de l'enfant : éducation physique, manuelle, esthétique et disciplines d'éveil.

Il est nécessaire d'ouvrir l'école sur le milieu de façon permanente en organisant, avec des moniteurs, des activités sociales et éducatives librement choisies (enquêtes, travail manuel, peinture, musique, éducation physique et rythmique, bibliothèques, clubs...)

Il faut donc prévoir les espaces et les locaux nécessaires (ateliers, bibliothèques, gymnases, salles de repos, salles de jeux...), constituer des corps d'éducateurs spécialisés et affecter à chaque école un nombre de maîtres supérieur au nombre de divisions.

La rénovation pédagogique doit se proposer de faire disparaître les redoublements, par une meilleure formation initiale, une individualisation plus poussée de l'enseignement, une diminution des effectifs et une formation permanente des maîtres.

FORMATION MORALE ET CIVIQUE

Le texte présenté par l'ICEM sur la coopération à l'école selon la pédagogie Freinet a servi de base de dis-

cussion. Nous en avons déjà donné de larges extraits à d'autres occasions. Il faut avant tout permettre aux enfants de prendre conscience des problèmes qui les concernent, des limites de leurs possibilités, des difficultés que représente la vie en groupe et peu à peu de la discipline qu'elle impose à chacun, sans pour autant que cette discipline devienne coercitive et que la pression du groupe se substitue à l'ancienne autorité du maître.

FRANÇAIS ET MATHÉMATIQUE

Les nouveaux programmes et les nouvelles instructions sont attendus avec impatience. En leur absence, nous publions dans *L'Éducateur* des fiches technologiques de français et de calcul qui peuvent servir de base à une progression adaptée aux possibilités d'assimilation des enfants.

L'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE

Six heures au lieu de deux heures et demie ! C'est une révolution nécessaire qui tient compte du bon sens et de l'hygiène car l'éducation physique et sportive doit faire partie de l'éducation intégrale et venir comme correctif de l'immobilisme scolaire.

Mais elle oblige :

- la création de stades, de salles de gymnastique et de piscines,
- l'aide de conseillers pédagogiques spécialisés,
- et une liaison étroite avec les médecins scolaires.

LES ACTIVITÉS D'ÉVEIL

On peut distinguer trois groupes :
— celui à dominante manuelle et pratique : travail manuel,
— celui à dominante intellectuelle : histoire, géographie, sciences, morale, instruction civique,

— celui à dominante esthétique : dessin et chant.

Mon article de *L'Éducateur* sur le sens historique (1) et mon dossier pédagogique : la méthode naturelle en histoire, géographie et sciences d'observation (2) ont inspiré le texte relatif à l'histoire et à l'étude du milieu. Il souligne qu'il n'y a plus de connaissances indispensables en ces matières à l'école élémentaire, mais que les activités d'éveil doivent permettre de former la personnalité et motiver des activités plus constructives prenant racine dans la communication et mettant en œuvre des techniques nouvelles sur la base des intérêts des enfants.

Pour guider le travail des maîtres et leur permettre d'approfondir leur pédagogie, d'offrir à leurs élèves les instruments du travail personnel, Reuge et moi avons été les seuls à fournir une bibliographie adéquate et à vrai dire, c'est toute l'œuvre de Freinet qu'il faudrait proposer à l'initiation des maîtres à la pédagogie moderne (3).

EDUCATION ARTISTIQUE ET MANUELLE

L'art est un langage qui fait partie intégrante de la culture ; c'est à la fois un moyen d'épanouissement et un moyen de communication. Il faut respecter l'instinct créateur de l'enfant (idée qui a été ajoutée à notre demande). Et à tout moment de la vie scolaire, on doit faire appel à l'art pour aider

(1) *Éducateur* n° 2 de novembre 1968.

(2) *La Méthode naturelle en histoire, géographie et sciences d'observation* par F. Deléam - Dossier n° 38 en vente à la CEL.

(3) Voir bibliographie à la fin de cet article.

à une acquisition, pour compléter un travail, pour illustrer une découverte, etc.

Il faut rejeter toute pédagogie basée sur un programme arbitraire, mais la centrer essentiellement sur l'enfant.

« Il convient d'affirmer avec force le principe de *liberté totale* en matière d'expression plastique, fondement essentiel d'une véritable éducation artistique de l'enfant, c'est-à-dire à la fois créatrice et libératrice. »

Il faut s'efforcer de créer un cadre de vie propice à l'imprégnation esthétique, faciliter l'expression libre et spontanée en laissant les enfants seuls juges du sujet à traiter, du matériel à utiliser et de la technique à appliquer, veiller à mettre à leur disposition une variété suffisante de matériaux et d'instruments propres à les inciter aux formes les plus diverses du langage artistique.

ÉCOLES MATERNELLES

L'École maternelle est le lieu où l'on s'efforce d'offrir aux enfants des conditions de vie naturelle qui leur permettent de se livrer à des activités spontanées révélatrices de leurs besoins profonds. Les institutrices exerceront leur action éducative à partir de ces activités.

Il faut donc prévoir :

— des locaux spécialement conçus et équipés,

— un aménagement particulier du temps de présence à l'école et la forme de la pédagogie,

— la limitation des effectifs par classe, 40 étant un nombre optimal,

— la formation initialement adaptée et prolongée d'une façon permanente du personnel enseignant,

— la présence d'un personnel de service et d'un personnel auxiliaire.

L'ENSEIGNEMENT SPECIAL

La rénovation doit entraîner une diminution du nombre des enfants relevant de cet enseignement. Certains d'entre eux pourront être reversés en cours de scolarité dans le cycle normal. Pour les autres, il faudra s'attacher à éviter toute ségrégation en créant, à l'école maternelle, des classes d'attente et ensuite des classes de réadaptation et des classes spécialisées.

LA POLYVALENCE DES MAITRES

L'aspect pédagogique globalisant de la rénovation implique la polyvalence des maîtres.

Tout au plus pourra-t-on envisager dans le cadre de l'équipe des maîtres affectés à une école et pour le cours

moyen seulement, un échange de service portant sur les enseignements artistiques et physiques.

MISE EN ŒUVRE

Le nœud du problème est dans la formation des maîtres et l'on doit s'adresser pour cela à tous ceux qui sont en mesure de l'assurer sans se préoccuper de questions de hiérarchie. Le texte prévoit de faire appel à des animateurs reconnus comme les membres des CEMEA ou de l'ICEM-Pédagogie Freinet.

Cela suppose :

— la création de moyens matériels et financiers importants (locaux, installations, équipement, postes)

— une refonte des institutions de formation, initiale et permanente, et de contrôle.

CONCLUSION

On comprend la nécessité qu'il y aurait à publier les textes rédigés par la sous-commission de rénovation pédagogique et d'en exiger l'application comme une base de départ susceptible d'être acceptée par la majorité des enseignants soucieux de pratiquer une pédagogie plus ouverte et plus libre. Allons-nous les voir tomber au panier

ou, partant de la base, les enseignants épaulés par des administrateurs compréhensifs, par les familles, par les syndicats vont-ils tenter de les imposer à l'attention des maîtres et des parents ?

Ce sont là des problèmes de rentrée auxquels nous nous devons d'être attentifs.

F. DELEAM

POUR LA LIBERTÉ D'EXPRESSION ET D'INFORMATION

Alors que la presse progressiste est restée scandaleusement discrète sur l'interdiction de la revue *Tricontinental* et les menaces visant son éditeur François MASPERO, notre appel a été largement entendu.

F. Maspero nous écrit :

"Nous sommes en train d'imprimer la première liste de signatures et les instituteurs y figurent massivement. Mon procès en Cour d'Appel est remis à décembre et je passe le 23 octobre à nouveau en correctionnelle (pour les 4 mois de prison ferme.)"

Nos camarades, conscients que la liberté d'expression ne se défend pas seulement dans l'école, auront à cœur d'amplifier la protestation. Toute pétition doit être envoyée à :

Pierre Jalée c/o Georges Pinet - 9, rue Jacques-Cœur - PARIS 4^e

BIBLIOGRAPHIE

PRÉSENTÉE PAR L'I.C.E.M. - PÉDAGOGIE FREINET

Éditions en vente à la C.E.L. - BP 282 - (06) CANNES,
à qui s'adresser pour obtenir le catalogue

ACTIVITES D'EVEIL

Bibliothèque de travail (BT), collection de près de 700 brochures. Véritable encyclopédie scolaire constituant une fenêtre ouverte sur le monde, destinée aux enfants de 11 à 15 ans. Et plus spécialement :

BT n° 324-325 « La recherche historique » par F. Deléam

BT n° 327 « La recherche préhistorique » par G. Lobjois

Bibliothèque de travail junior (BTJ), collection plus spécialement destinée aux élèves des 4 premières années d'école élémentaire (CP, CE et CM1), comprenant près de 50 numéros.

Bibliothèque de travail Second degré (BT2), près de 20 titres convenant mieux aux élèves du 2^e cycle du Second degré.

Supplément Bibliothèque de Travail (SBT), près de 250 numéros qui constituent le complément illustré indispensable pour le travail scolaire à tous les niveaux : des textes d'auteurs, des expériences, des maquettes et des dioramas, des thèmes d'étude et des pistes de recherches pour l'histoire, la géographie, les sciences et le travail manuel. Et plus spécialement : les n° 0-1, 28-29-30, 46-47, 48-49-50, 56-57-58 « Pour connaître le passé » par F. Deléam qui sont des guides pour le maître, et les n° 91-92, 97-98, 108-109-110, 145-146-147, 162-163-164, 170 « Manuels modernes d'histoire » par F. Deléam qui forment des séries de fiches directement utilisables par l'élève.

BT Sonores : plus de 40 numéros.

Ce sont des documents sonores illustrés de diapositives en couleurs. La possibilité de l'exploitation séparée des documents

sonores et visuels situés sur des supports différents, permet une souplesse d'emploi très grande s'adaptant à toutes les techniques.

Bandes programmées d'histoire, de géographie et de sciences permettant l'individualisation de l'enseignement.

Bibliothèque de l'Ecole Moderne (BEM)

Bandes enseignantes et programmation, par C. Freinet

Travail individualisé et programmation, par C. Freinet et M. Berteloot

Milieu local et géographie vivante, par R. Faure

L'enseignement des sciences, par C. Freinet

Dossiers pédagogiques

Plus de manuels, plus de leçons, par C. Freinet

Exploitation pédagogique des complexes d'intérêt, par C. Freinet

La méthode naturelle en histoire, géographie et sciences d'observation par F. Deléam

Les conférences d'élèves en classe de transition, par M. Paulhiès.

ACTIVITES ARTISTIQUES

Nombreuses brochures BT et SBT

Disques de chants et de danses.

Tous les numéros de la revue *Art Enfantin*, *L'Enfant artiste*, par Elise Freinet,

BEM Dessins et peintures d'enfants, par E. Freinet.

Dossiers pédagogiques *L'éducation musicale*, par C. Freinet et P. Delbasty

à paraître aux éditions Delachaux et Niestlé

La méthode naturelle, par C. Freinet

(II - Le dessin - les genèses)

VISAGE NOUVEAU DU RAPPORT MAITRE - ÉLÈVE

Albert RICHEZ

Jeune professeur, cherchant la voie de la vérité pédagogique, critiquant sans indulgence les premières expériences malheureuses ou heureuses que j'ai pu vivre, j'ai découvert, en novembre dernier, un visage nouveau du rapport maître-élève, au contact d'une classe Freinet, celle d'Estourmel, animée par Monsieur et Madame Sence.

Jusqu'alors, Freinet, pour moi, n'était qu'un nom. Tout au plus, il se situait, dans mon esprit, dans le courant pédagogique dit « libertaire »... Je ne connaissais rien de ses méthodes... J'imaginai mal ce que pouvait être une telle pédagogie. Aussi, naïf et ignorant, j'allais à sa rencontre sans préjugé. C'est pourquoi Estourmel m'enthousiasma.

Assis au fond de la classe avec mes jeunes normaliens, j'écoutais, je regardais et j'admirais. D'aucune façon cette classe ne ressemblait à celles

dont je me remémorais le souvenir : ici, la vie des enfants s'était installée ; le travail était devenu leur projet et leur plaisir coïncidait avec l'effort qu'ils s'étaient assigné. Au-delà des dessins, des sujets en céramique, des récits et des poèmes que ces enfants créaient, je redécouvrais des enfants heureux d'apprendre et curieux de découvrir. Et je soupçonnais, derrière toutes les techniques d'apprentissage, de motivation, d'expression, de renforcement ou de contrôle, un esprit, une âme, une vie et surtout, en accord, avec cette vie, une philosophie de l'être de l'enfant qui ne le sépare pas arbitrairement de son milieu et qui ne l'aliène pas au personnage qu'une civilisation veut sournoisement façonner.

Ici, la vie retrouvait valeur. Là, dans le milieu scolaire quotidiennement côtoyé, il n'était question que de ne

pas faire de fautes dans une dictée, de réussir un problème, de passer en sixième, et, à long terme, « d'être quelqu'un » qui a réussi parce qu'il a sagement enregistré. Là, la perspective impérative est l'entrée dans le cycle secondaire pour lequel on sacrifie naïveté, expression, beauté, harmonie de l'enfant, de ses gestes, de ses élans. Il y a un horaire ; il y a un programme ; il y a des raisons d'être docile ; la réussite, c'est-à-dire la consommation appropriée d'un certain savoir qui symbolise et prépare le pouvoir économique et social. Bien réussir à l'école, c'est préparer son avenir, c'est-à-dire la tranquille assurance de celui qui ne pense plus, qui ne goûte plus, qui ne s'émerveille plus parce qu'à l'école il lui a été appris, et jusque dans la profondeur de ses comportements, qu'il n'y a qu'un dieu devant qui s'incliner : l'Efficace. Ce qu'il sait aussi en sortant de la classe, c'est qu'il y a des règles selon lesquelles on peut goûter, composer, vivre, même penser ! Voilà le résultat de ces monotones distributions horaires où, du CP au CM, à quelques variantes près, la lecture succède à la numération, le paragraphe à l'élocution. Du rythme, du dessin, il n'est plus question : les rondes et les danses du vent, le murmure d'un automne où les feuilles se frôlent et se posent comme à regret et avec la réserve et la grâce de précieuses, tous mouvements que les tout-petits vivent en dansant, tout cela disparaît... Là, désormais, « c'est le pensoir » où fument avec gravité les esprits des « médito-penseurs »... Du calcul pour compter, du français pour paraître et bien émettre les clichés vieillots qui illustrent la bonne rédaction, voilà du travail !... Le dessin ? passe-temps d'artistes ! Et qu'avons-nous à faire d'artistes ! Celui qui regarde les étoiles

n'a point sa place ici : il nous faut des rameurs !

Plus loin donc que les dessins, les textes libres, les poteries finement décorées, je suspectais un projet, un sens : ici, les enfants demeuraient ce qu'ils étaient : vrais avec eux-mêmes, ils apprenaient la responsabilité ! « Ce qui est essentiel, ici, me dit le maître, c'est d'être et non d'avoir »...

Avoir un « paraître », un diplôme, une situation, des projets qui me dispensent de vivre le présent avec sérénité. Mais qui me promettent toujours des lendemains qui chantent sans pour autant m'appartenir... Voilà le danger qu'a distingué un Dewey qui voulait « l'école dans la vie et par la vie », et surtout un Freinet qui écarte avec humour tous les prestiges d'une civilisation où il n'importe plus de créer mais de digérer et d'intégrer à la seule fin d'avaloir de nouveau. Restituer au jeune enfant un bon amour de soi-même, sans illusion mais aussi sans crainte, voilà ce que semble laisser à ses disciples le sage et malicieux Freinet. Ici, se cultiver redevient synonyme d'être. Ailleurs, se cultiver, c'est acquérir et intégrer un goût et des œuvres consacrées par ce goût. Qu'importe alors si Lamartine ennuie : là est le canon qui ne supporte aucune concession d'ordre personnel. Ici, se cultiver, c'est, de nouveau, à partir de son propre moi, aimer le beau exprimer le beau, créer le beau, sous quelque forme que ce soit.

Plus donc qu'une bonne application de motivations qui, naturellement portent l'enfant à la curiosité, fût-elle scolaire, j'ai retenu surtout de la pédagogie de Freinet qui, du reste, se cherche, à chaque instant, qu'elle rend à l'enfant des mobiles pour créer et, par là même, des mobiles pour se cultiver. Mais la culture n'est plus

alors un académisme fade, privilégiant des manières de penser et de goûter socialement consacrées. Elle restaure, au contraire, la valeur du créateur originel qu'est l'enfant. Le plus humble travailleur qui rédige péniblement son texte comme le plus obscur artisan qui modèle une forme personnalise alors et son être et ses productions. Il devient et se sent devenir, devant autrui comme pour lui-même, un être qui apprécie et qui reconnaît la valeur. Il se crée comme vérité, comme artiste et comme artisan. Il n'est plus aliéné à des valeurs mesurées à leur pouvoir d'exploitation. Il redevient le « Prométhée » qui décide de la vie et de la mort des valeurs, uniquement, parce que, de ces valeurs, il est maître et créateur !

Alors, tout redevient possible avec l'enfant : un rapport vrai avec son maître, qui devient un être d'attention plus que de commandement ; une responsabilité vécue au milieu et avec d'autres qui la partagent ! Les méthodes, les techniques pédagogiques ? Oui ! Mais il suffit (!) plutôt de les organiser pour qu'elles rendent de la valeur ! Groupes de travail, fichiers, BT, que tout cela rend bien ! Mais pas sans l'esprit d'auto-responsabilité et de création propres aux adeptes de Freinet ! Voilà pourquoi dans « l'École Moderne Française », Freinet ne conseille que très tardivement aux jeunes maîtres l'usage de l'imprimerie !

L'important n'est pas là pour Freinet : ceci n'est qu'une conséquence ! L'essentiel demeure au sein de la révolution culturelle qu'il faut entreprendre : soyez vrais avec l'enfant, supprimez les remparts et les boucliers qui vous rendent si lointains, si altiers et inaccessibles ! Devenez l'un d'entre eux, chercheurs parmi des chercheurs, découvreurs de trésors et d'intérêts naïfs qu'il faudra alors, avec eux, creuser ! Voilà le sens du premier conseil : « la suppression de l'estrade »...

Alors, inutile de jouer au mandarin qui sait tout et qui, dès lors, obligatoirement, trompe et se trompe : le maître est dispensé d'infaillibilité ! mais pas de vérité !

Voilà simplement ce que j'ai retenu de Freinet...

Faut-il ajouter qu'au seul contact de cet esprit, l'air devient plus vif et la perspective plus lointaine, à savoir celle de l'enseignant qui sent profondément qu'il n'aura jamais achevé sa tâche d'homme. A ce titre, Freinet m'apparaît profondément humain : suscitant des recherches, exigeant une constante vérité envers soi-même comme envers ceux qu'on appelle injustement « élèves » il ne décourage pas le jeune maladroit qui tente et recommence : une technique s'apprend, mais une générosité se donne !

A. RICHEZ

De nombreux lecteurs nous ont demandé comment s'abonner aux *Chantiers de pédagogie mathématique* qui permettent une excellente initiation à la mathématique de base.

Adresser un virement postal de 10 F au compte de la Régionale Parisienne de l'A.P.M.E.P. - Paris 25.108.63 en précisant au dos : Série 1 - Initiation à la mathématique de base, à M. Blondel, 154, avenue Marcel Cachin, 92 - Châtillon-sous-Bagneux.

A signaler également :

La mathématique parlée par ceux qui l'enseignent (91 fiches relatives à plus de 100 mots de la langue mathématique). En souscription : 20 F. (même adresse).

Les camarades voudront bien noter la nouvelle adresse de J. Caux : Ec. de garçons Av. Foche, 41 - Blois.

Vient de paraître :

C. FREINET

LA MÉTHODE NATURELLE DE DESSIN

(ÉDITIONS DELACHAUX ET NIESTLÉ)

Après *La Méthode Naturelle d'Apprentissage de la Langue*, paraît aujourd'hui *La Méthode Naturelle de Dessin*. Elle sera suivie sous peu, de *La Méthode Naturelle d'Écriture*.

Il s'agit en fait d'une trilogie dont les éléments s'interfèrent et s'imbriquent au départ, indissolublement liés par une théorie unique et omniprésente, le *Tâtonnement Expérimental*: faire acquérir dans la spontanéité de la vie, les outils qui adaptés par l'individu même, hâtent le processus d'apprentissage de la langue, de l'écriture, de la lecture.

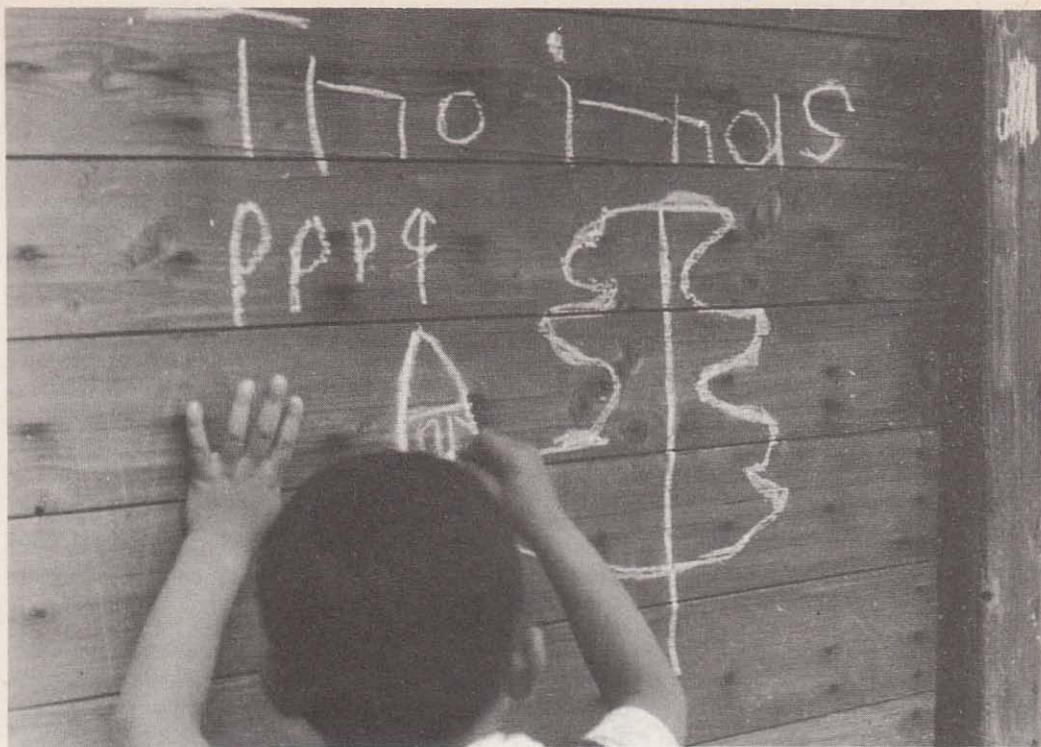
Reprenant une image de démonstration qui lui est familière, Freinet écrivait dans son *Essai de Psychologie Sensible* :

« Tout est à changer dans l'enseignement de la langue. Les scoliâtres prétendent partir de la pensée formelle, prestigieusement fixée dans des seaux d'eau, plus ou moins riches, plus ou moins pleins, plus ou moins neufs, brillants et sonores, mais que l'enfant s'étonne de trouver loin de la berge et qu'il ne comprend point.

Nous renversons le processus. Nous partons exclusivement du langage parlé familier dont l'acquisition empirique et sensible est évidemment préalable à l'écriture et à la lecture. Puis, nous montons, par expérience tâtonnée, du graphisme primitif — le dessin — à l'écriture qui n'en est que l'évolution, pour accéder à la lente identification des signes et de leur contenu, à l'expression manuscrite qui est l'usage pratique, pour des fins personnelles, de l'outil nouveau qu'on s'est graduellement approprié... Il ne peut y avoir d'apprentissage séparé de la langue, de l'écriture, de la lecture de l'imprimé. Il y aura seulement, à l'aide de ces outils, montée toujours accélérée de la personnalité humaine, dans l'harmonie humaine et sociale. »

La *Méthode Naturelle de Dessin* dans la trilogie qui est centrée par l'expérience démonstrative de Bal, est pour Freinet, la structure première, élémentaire qui se situe à l'aube des signes devenus conventionnels, au début donc de l'écriture. Dès que l'écriture tend à s'organiser et que la lecture prend un sens, les trois disciplines, dessin, écriture, lecture vont se différencier, prenant chacune une vie propre, par des voies convergeant vers la même culture celle que l'être se construit et qui est enrichissement permanent.

A l'époque où le *Structuralisme* apparaît comme l'une des grandes balançoires de la culture bourgeoise, et où tout va se compliquant à souhait sous l'effet des imaginations débordantes des analystes, on lira avec profit, par antithèse, cette géniale création de Freinet placée sous le signe d'une indétronnable simplicité. Comme sans y toucher, comme on parle des choses familières de la vie, il met en place, de façon nette et décisive, la notion grande et souveraine de *structure* : ici l'on ne saurait tricher ; ou l'on part de rien, ou l'on part de ce qui est, et ce qui est c'est encore et toujours la vie, dans toute sa complexité et tout son élan.



(Photo X)

Ce n'est plus le domaine de la métaphore, on est dans la grande nudité des départs que seuls ont préparée les antécédents de la vie.

C'est là où s'engagent les grands enjeux de la pensée. Il faut donc y être attentifs. Essayer de se refaire une virginité et une innocence d'enfant puisqu'aussi bien, c'est de l'enfant qu'il s'agit.

Alors, sous nos yeux nous verrons le sens profond des genèses dont le développement a l'élan, l'ingénuité de toutes les éclosions de la création ; l'*homme*, les *oiseaux*, les *maisons*, les *autos*, le *cheval* — les seules genèses, hélas ! que Freinet ait eu le temps de réaliser — nous font sentir, avec une évidence comme matérielle, le rôle fondamental des structures vraies, celles que suscite la vie et qui étayent l'expérience concluante puisqu'elles sont toutes nées des *actes réussis*.

Comment les structurés les plus instinctives, les plus primitives deviennent à la fois, relai et palier de la recherche ; comment de ces paliers la vie trouve moyen d'aller sans cesse de l'avant ; comment les structures organiques prennent en même temps fondations plus sûres et élan vers des structures plus potentielles et de portée généralisée ; comment elles évoluent en même temps qu'elles instaurent la notion de culture ; comment, pour finir, la qualité sort de la qualité et qu'ainsi va s'affirmant le génie ? C'est là l'enseignement de Freinet. Et tout cela va de soi, marqué d'une telle vérité, d'une telle bonhomie, que l'on s'aperçoit à peine, qu'il a, lui tout seul, occupé tout le terrain puisqu'aucune faille n'existe entre la pra-

tique et la théorie, qu'un ordre solide s'établit sur la structure organique qui indissolublement les lie : le Tâtonnement armé de tous les pouvoirs de la création.

Cependant, toujours, l'enfant est en gros plan, dans ses œuvres, puisqu'aussi bien, il est l'artisan de la mise en place de ses propres structures dont vont dépendre tous les problèmes de l'éducation, et que, c'est lui qui inlassablement nous proposera la clé qui nous permettra d'en trouver la solution.

C'est ainsi que dans une exploration qui se présente comme une simple promenade, où sans cesse la trouvaille familière de l'enfant sert d'appui à la réflexion du Maître, on fait, à chaque page, une telle provision d'optimisme que l'on se dit que c'est bien là, la meilleure façon d'instruire.

Car, Freinet nous instruit, non par des connaissances qu'on tire du puits de science comme « les chevaux tirent le foin de la crèche » mais, simplement, en opérant à chaque tournant, une coupure de savoir, c'est-à-dire, en faisant le départage entre une culture abusivement intellectuelle et suspendue dans les nuées, et une culture qui se réalise comme on cultive les choux de son jardin mais qui est féconde à l'image de la terre car elle en a la potentialité sensible.

C'est ainsi que sont abordées, au passage du train d'idées qui va son chemin, tous les problèmes dont la psychiatrie ne cesse de grandir l'hermétisme et l'inconsistance mais que Freinet nous offre dans une vue directe à la lumière du jour.

Et pourtant, ce faisant, une hiérarchie s'organise, s'ordonne et l'on peut en tirer conclusion : « *l'escalier de dessin* », sorti tout seul de l'expérience et de la généralité apparaît comme un test polyvalent où intelligence, sensibilité, habileté manuelle s'étendent en nappes fécondes, se hiérarchisent vers ce qu'on appelle l'expression artistique mais qui n'est qu'une façon un peu plus intime de saisir la vie.

On se rend compte alors que l'on est ici beaucoup plus loin qu'une méthode comme on l'entend dans le domaine habituel et restrictif de la pédagogie : on vient de se saisir de la méthode la plus universelle, celle qui met en place les structures initiales sans lesquelles toute éducation serait irrémédiablement compromise, et qu'on peut appeler à bon droit : *la Méthode Naturelle*.

Nous sommes persuadés qu'un tel ouvrage, qui ouvre tant de pistes à la fois et qui est — par surcroît — car c'est là l'essentiel — un guide et un conseiller pratique pour tous ceux qui se soucient de l'expression libre, connaîtra le succès qu'il mérite. Il est à souhaiter qu'il fasse comprendre aux éducateurs, le profond respect qu'il faut avoir pour la création enfantine dans ses premiers jets, dès l'instant où le crayon devient un outil et où le dessin devient outil à son tour. C'est l'enfant qui construit ses propres assises sans compromission possible avec la culture adulte qui, dans le désarroi d'une culture qui chavire sous ses propres erreurs, a besoin de recourir au marc de café, au tachisme ou graphismes délirants pour délivrer ses phantasmes. Lire Freinet c'est tout simplement comprendre qu'il faut laisser l'enfant libre de choisir sa propre voie Royale et c'est tout le secret de l'éducation.

Elise FREINET

LES CLASSES PRÉ-PROFESSIONNELLES ET PROFESSIONNELLES POUR DÉFICIENTS INTELLECTUELS

Pierre YVIN

Avec la prolongation de la scolarité obligatoire, nous assistons au développement des classes pré-professionnelles et professionnelles, soit en Ecole Nationale de Perfectionnement, soit en IMP Professionnel, mais surtout au niveau des Sections d'Education Spécialisée, en CES.

La pédagogie qui est recommandée pour les adolescents déficients intellectuels, est précisée par l'arrêté du 20 octobre 1967. L'analyse des instructions pédagogiques a été déjà faite, par le groupe de travail animé par Giot, dans les bulletins de la commission ICEM de l'enfance inadaptée. Cette circulaire présente un très gros apport positif par rapport

à la situation antérieure, et abonde très fréquemment dans le sens de notre pédagogie. Les camarades de l'Ecole Moderne ne peuvent que s'en réjouir.

Mais il apparaît que de nombreux problèmes, de tous ordres, se posent au niveau notamment des sections d'éducation spécialisée, de CES. Ces problèmes ont été étudiés lors de la rencontre ICEM des responsables de la commission Enfance Inadaptée, à Chimay. La commission rendra compte des travaux de ces journées, dans nos différentes revues.

Nous nous contenterons de publier cette fois la motion adoptée à l'issue des travaux.

MOTION CONCERNANT LES S.E.S. (*Sections d'Education Spécialisée*)

La Commission Nationale ICEM «Enfance Inadaptée», au cours des journées

de rencontre de Chimay (Belgique), a constaté l'existence de problèmes spéci-

fiques aux Sections d'Education Spécialisée.

Elle a toujours affirmé son souci d'œuvrer à l'épanouissement des enfants inadaptés. Elle s'inquiète, maintenant, de l'insertion sociale et professionnelle des adolescents inadaptés.

Pour mener à bien cette tâche, il est nécessaire que ces adolescents, à l'issue de leur scolarité, puissent disposer d'une compétence professionnelle qui leur permette de s'intégrer et de s'épanouir dans le monde du travail.

Cette qualification professionnelle véritable pourra être réalisée :

1) Si des moyens financiers suffisants sont alloués aux S.E.S. en particulier la perception de la taxe d'apprentissage.

2) Si les élèves, ayant besoin de vivre des situations réelles de travail, sont assurés conformément à la législation relative aux accidents du travail et

peuvent, de ce fait, effectuer des stages dans la profession.

3) Si le personnel d'encadrement est suffisant. La création, dans chaque SES d'un second poste de PTA féminin est nécessaire.

4) Si les SES possèdent un moyen d'établir et de faire reconnaître par le monde du travail le degré de qualification de chaque élève.

5) Si la formation professionnelle de tous les élèves est menée à son terme.

Nombre d'entre eux tireraient profit d'une prolongation de leur scolarité jusqu'à 18 ans.

Chimay, le 12 juillet 1969

La Commission Nationale ICEM
« Enfance Inadaptée »

Nous invitons nos camarades à agir, au sein de leur organisation syndicale, pour faire aboutir ces revendications. Tous ceux qui travaillent dans les sections d'éducation spécialisée et qui

désirent participer à notre groupe de travail, peuvent s'adresser :
à Giot, 21, rue de Caumont, Lisieux 14
et à A. Caporossi, CES de Planoise, Besançon 25.

P. YVIN

Les abonnés à l'EDUCATEUR 1^{er} degré ont reçu également le dossier pédagogique n° 51 « COMMENT DÉMARRER en classe de Perfectionnement. »

Bien que ce dossier puisse aider efficacement tous ceux qui démarrent en Pédagogie Freinet au premier degré, il a été conçu spécialement par la commission "Enfance Inadaptée" à l'intention des stagiaires des centres de formation.

Les responsables de la liaison avec ces centres peuvent commander ces dossiers (au prix de 1,50f. l'un) à la

C.E.L. BP 282 - CANNES (06) CCP Marseille 115.03

P R O G R E S S I O N G R A M M A T I C A L E

II - D E C O M P O S I T I O N D E S G R O U P E S

III

CE ₁		CE ₂		CM ₁				CM ₂		CE ₁	CE ₂		PONCTUATION							
LE VERBE	LE NOM comme chef de groupe	LE NOM		L'ADJECTIF			LE PRONOM				LE PRONOM		LA CON- JONC- TION	L'AD- VERBE	Notions de SING. MASC. PLUR. FEM. par la pratique		Majus. ·	? ,	Autres signes	
		propre	commun	qualifi- catifs	démons- tratifs	posses- sifs	person- nels	posses- sifs	démons- tratifs	relatif "qui"	person- nel	relatif "qui"			SING. MASC. PLUR. FEM.	?				
				le la un une les l' des	caractérisés comme "se rapportant à..."			caractérisés comme pronom "représentant" (la fonction sera donnée)				person- nel sa nature	relatif "que" nature	caractérisée "conjonction de subordination" avec l'étude de la proposition subordonnée	complète le sens de..... ' l'adjectif ou du verbe	(orale et écrite) sans apprentissage de règles abstraites				
	êtres concrets · Reconnaissance			les articles ne seront pas désignés comme définis ou indéfinis																
	indique ce qu'on fait · on peut le conjuguer																			

LA FRISE HISTORIQUE (suite)

Il nous faut maintenant garnir notre frise avec nos découvertes.

Chaque trouvaille, chaque événement, chaque fait étudié doivent être replacés dans le temps. La frise historique est là pour le matérialiser.

Si vous disposez de suffisamment de place sous le support fabriqué précédemment, vous pourrez réserver plusieurs bandes de 20 cm chacune pour le costume, l'habitat, les moyens de transport, le travail et divers, soit 100 cm ou 1 m. Supposons qu'un élève ait découvert une pièce de monnaie représentant l'empereur Constantin qui a régné de 306 à 337 (ces dates sont trouvées en consultant un dictionnaire, un livre d'histoire ou une encyclopédie). Son dessin, sa photo agrandie ou tout simplement ses empreintes (1) (avers et revers) seront placés dans la bande « divers » sous le début du IV^e siècle. Peut-être un élève aura une gravure représentant un gallo-romain du bas empire ; vous la collerez dans la bande « costume » juste au-dessus. Et si un correspondant qui a fait un voyage à Trèves vous envoie une carte postale représentant un édifice romain de cette ville (une des capitales de Constantin), vous la fixerez dans la bande « habitat », même colonne. Ainsi votre frise se meublera vite.

Mais ne cherchez pas à la remplir systématiquement. Les places blanches doivent simplement servir à stimuler la curiosité de vos élèves. D'ailleurs certaines périodes garderont des trous ; cela prouvera qu'il ne s'est passé presque rien ou qu'on n'en a guère conservé le souvenir.

Ce travail peut permettre d'aborder d'autres règles de la notion du temps :

— si un élève découvre ensuite un gros bronze de l'empereur Claude (41-54), vous jugerez par comparaison entre la longue distance séparant les deux monnaies et le court intervalle séparant une monnaie de Louis XVI d'une monnaie de Napoléon III, que le temps est très relatif. En effet, il semble qu'il ne s'est rien passé entre Claude et Constantin (4 siècles c'est la longue « paix romaine »), tandis qu'il paraît qu'il s'est passé beaucoup d'événements entre Louis XVI et Napoléon III (1/2 siècle).

— En examinant la bande « moyens de transport » vous constaterez aussi l'accélération du progrès : peu de différence entre la rapidité du *cisium postal* romain et la malle-poste du XVIII^e siècle, par contre que de différence entre cette malle-poste et l'avion postal actuel...

(1) Pour faire une empreinte de monnaie, il suffit de poser une feuille blanche de papier sur l'avers et de frotter avec un crayon ; faire de même pour le côté revers.

— Vous pourrez aussi mieux vous rendre compte des complexes historiques et comprendre pourquoi Henri IV a été si facilement assassiné, ou pourquoi le confort était meilleur dans une villa romaine que dans le château de Versailles.

Il nous reste à faire des synthèses qui sont un des éléments de la culture. Ce sera l'objet de notre prochaine fiche.

COMPLEXE HISTORIQUE

L'HOMME SE LOGE

MATÉRIEL A RASSEMBLER :

- I. - B.T. : 19 Histoire de l'urbanisme
 34 Histoire de l'habitation
 45 Histoire des châteaux-forts
 111 La cité lacustre
 294-295 La villa gallo-romaine
 368 Du château du Moyen Age au château de la Renaissance
 477 Brasilia, ville de demain

II. - Bande Histoire P. 7 La hutte gauloise.

III. - S.B.T. 204 : La maison romane.

IV. - Gravures représentant l'habitation des hommes — au cours des âges
 — dans divers pays

(Cette liste n'est donnée qu'à titre indicatif et peut être allongée selon la richesse du Fichier Scolaire.)

POSSIBILITÉS DE TRAVAUX :

I. - Placer sur une frise historique des vignettes représentant diverses habitations au cours des âges (de la caverne à... Brasilia) de manière à montrer l'évolution — ou la permanence :

- du plan
- de la distribution des différentes pièces
- des matériaux utilisés par les hommes
- des techniques...

II. - Construction d'une maquette.

Par exemple : — la hutte gauloise Bande histoire P. 7
 — la maison romane S.B.T. 204
 — la villa gallo-romaine B.T. 294/295

Si votre ville, ou votre village, possède encore une maison « historique » en bon état :

- visite
- si possible : - relevé du plan
 - maquette

III. - Conférences :

Par exemple : « La villa gallo-romaine de Montmaurin ».

(L'étude de la B.T. 294/295, pourra dans ce cas être facilitée par l'emploi des bandes histoire H. 3 et H. 4)

IV. - Confection d'albums :

Par exemple : « Les demeures historiques de notre ville »

« Les vieilles maisons de mon village »

Si des vestiges importants subsistent :

«, ville du Moyen Age »

«, ville de la Renaissance »

Nota : Nous nous sommes bornés ici à donner quelques indications concernant l'étude des *maisons*.

On pourrait, de la même manière, entreprendre l'étude de *l'urbanisme* :

— évolution du plan de la ville (dessin de divers types de plans)

— fortifications...

ou *d'un type particulier de ville*.

Exemples : — une ville du Moyen Age : B.T. 191 Provins

— une bastide : B.T. 358 La bastide de Beaumont

S.B.T. 5 Les bastides du Périgord

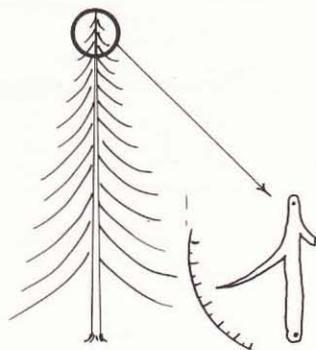
— une ville fortifiée...

L'HUMIDITÉ DE L'AIR

IV. VARIATIONS DU DEGRÉ D'HUMIDITÉ

Observations sur les variations du degré d'humidité

matins clairs, paysages nets
 matins brumeux, paysages voilés
 ciment qui devient humide
 sel de cuisine qui devient humide

Comment l'évaluer :

- pomme de pin suspendue
- crossette d'épicéa (tronc et rameau latéral coupés près de la cime et fixés sur une planchette)
- on peut amorcer un début de graduation sur l'arc de cercle que décrit l'extrémité du rameau.

Hygromètre à sel

(Voir BT n° 339, p. 12 : Le petit météorologue).

Hygromètre à cheveu :

Expérience : Long cheveu blond, dégraissé (alcool-essence) pendu avec poids de 10 g le long d'une règle plate graduée. Noter la graduation correspondant au bas du poids :
air sec (journée claire au soleil ou au-dessus du radiateur)
air humide (brume ou brouillard ou au-dessus d'une casserole d'eau chaude)

Construction d'un hygromètre :

voir BT n° 339, p. 13 et 14

ou SBT n° 197, p. 21 (Construction d'appareils pour relevés météorologiques)

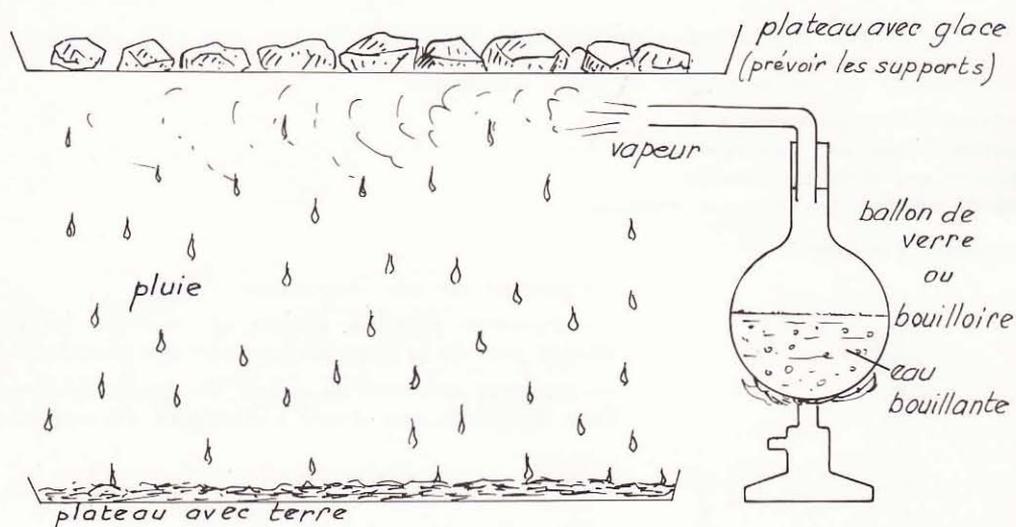
V. COMMENT L'AIR PERD SON HUMIDITÉ

La condensation : rappel de l'expérience 1.

Observations : vitres embuées en hiver ; buée sur verres ou bouteilles contenant

des boissons fraîches ; rosée, etc.

Idee du cycle de la pluie :



La gelée blanche :

Si l'on peut avoir suffisamment de glace et de gros sel

— piler la glace ; dans une boîte de conserves, alterner couches de glace (2 à 3 cm) et couches de sel (épaisseur moitié de la glace)

— bien tasser. A l'extérieur : condensation, puis peut-être gelée blanche.

PHOTOGRAMMES (I)

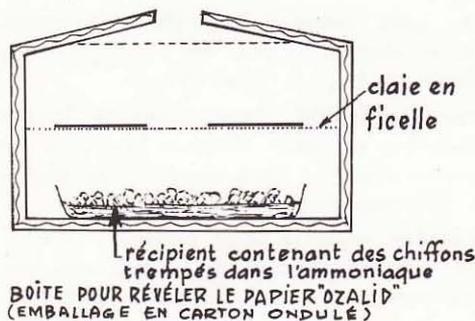
Le photogramme est une photographie directe sur papier sans passer par l'intermédiaire d'un appareil et d'une pellicule négative.

Le principe est très simple : on pose un objet sur une feuille de papier sensible, le tout est exposé un moment à la lumière, puis cette feuille révélée et fixée gardera en clair l'image de l'objet qui portait ombre sur elle.

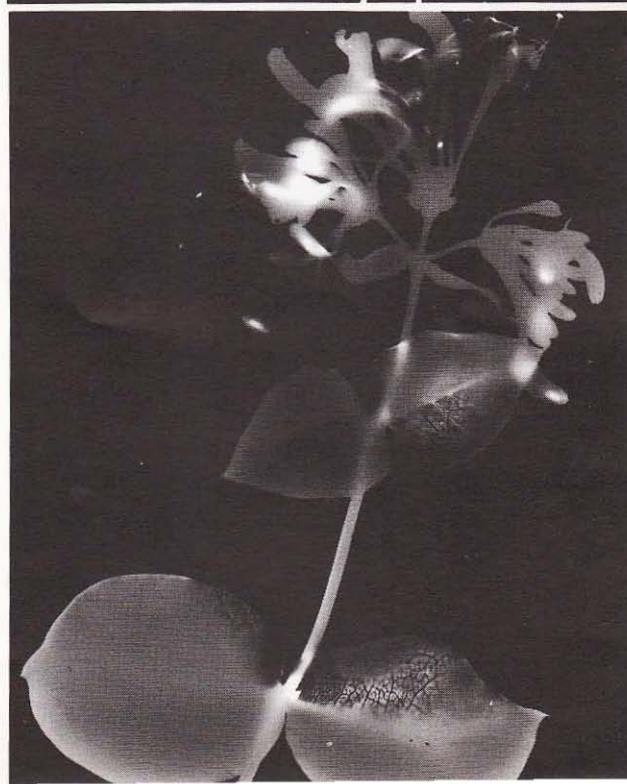
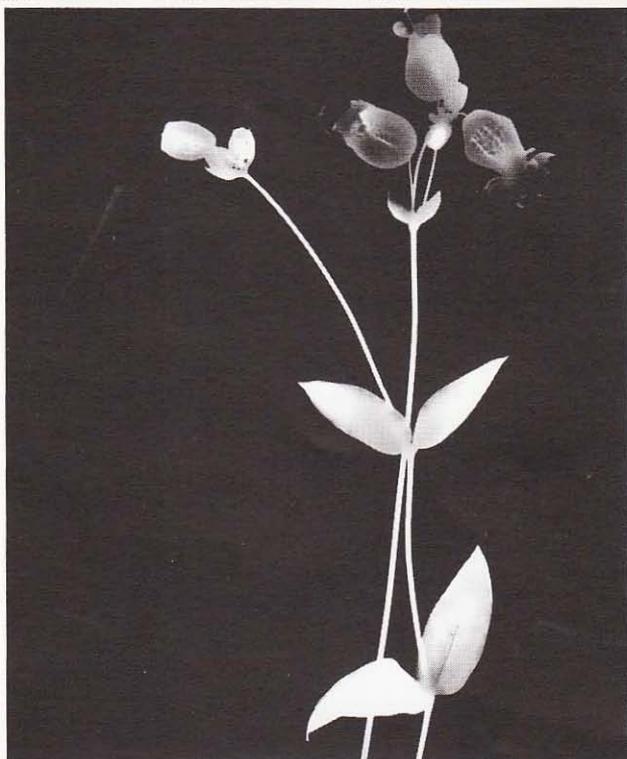
On peut créer des photogrammes avec les objets les plus divers. Les exemples qui illustrent ces pages, réalisés par des enfants de 10 à 14 ans, montrent que cette technique permet une redécouverte de la botanique autrement plus passionnante que l'herbier classique.

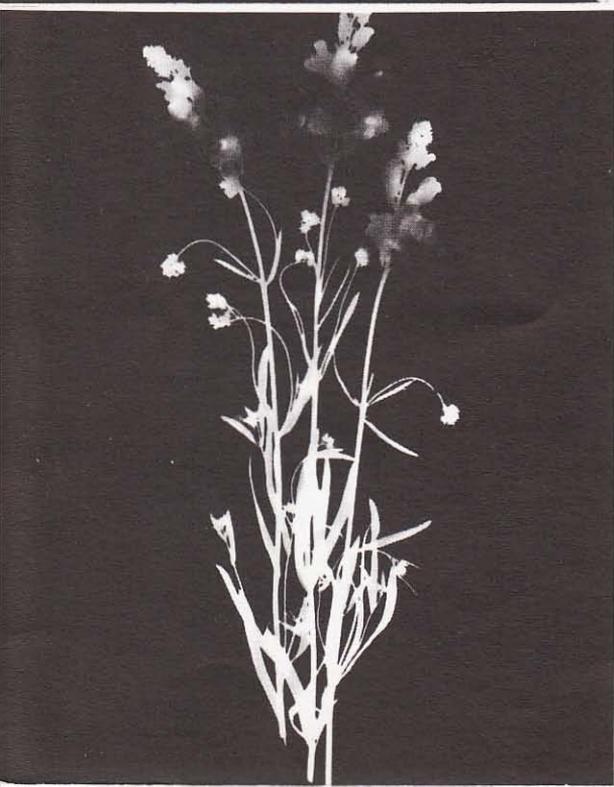
LA TECHNIQUE :

Si vous n'avez aucun local obscur, vous devrez vous contenter du papier Ozalid (pour tirage des bleus d'architectes) révélé aux vapeurs d'ammoniaque en plein air de préférence. Vous pourrez essayer également les papiers sensibles pour photocopie traités ensuite comme l'indique le fabricant.



Par ces procédés, vos enfants pourront découvrir la photographie mais ne parviendront pas à des résultats aussi





contrastés que ceux qui sont présentés ici.

En effet, ces travaux ont été exécutés sur papier photographique pour agrandissement et ils nécessitent donc une chambre noire.

Matériel indispensable :

- 1 lampe rouge (5 F)
- 1 lampe blanche forte (si possible avec abat-jour concentrant la lumière)
- du papier à agrandissement, même périmé
- révélateur et fixateur papier (4,50 F en tout)
- 2 petites cuvettes de plastique et une plus grande.

Si vous connaissez bien des photographes, vous pourrez récupérer des papiers périmés qui feront l'affaire ; le plus souvent les défauts seront masqués par le fond très noir.

Pour que les contours soient nets, les rayons lumineux doivent être aussi concentrés que possible, un abat-jour parabolique est donc utile, sans être indispensable toutefois. Certaines ampoules sont argentées intérieurement pour mieux diffuser la lumière.

Déroulement des opérations

On aura préparé dans trois cuvettes, le révélateur, l'eau de rinçage et le fixateur dans la plus grande.

Sur une table placée sous la lampe blanche, on aura disposé la boîte de papier sensible, bien close, et les objets à photographier.

Ensuite avec le seul éclairage rouge, on sort une feuille de papier sensible (en refermant bien la boîte aussitôt), on la tourne côté brillant ou satiné vers le haut et l'on y dispose l'objet tel qu'il devra apparaître sur le photogramme.

PHOTOGRAMMES (II)

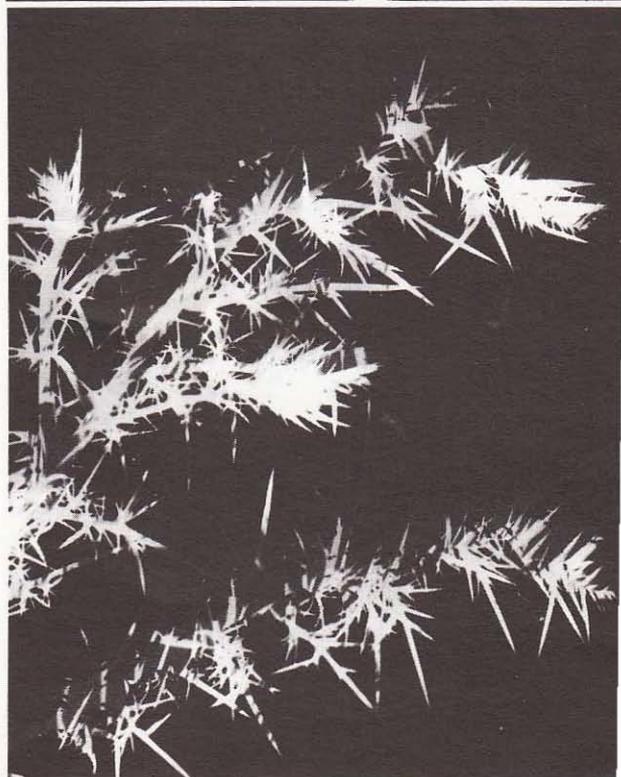
Il s'agit maintenant d'allumer la lumière blanche. Le temps d'exposition varie en fonction de la puissance de la lampe, de son éloignement de la feuille, de la sensibilité du papier et de l'épaisseur de l'objet si l'on veut obtenir certains effets de transparence.

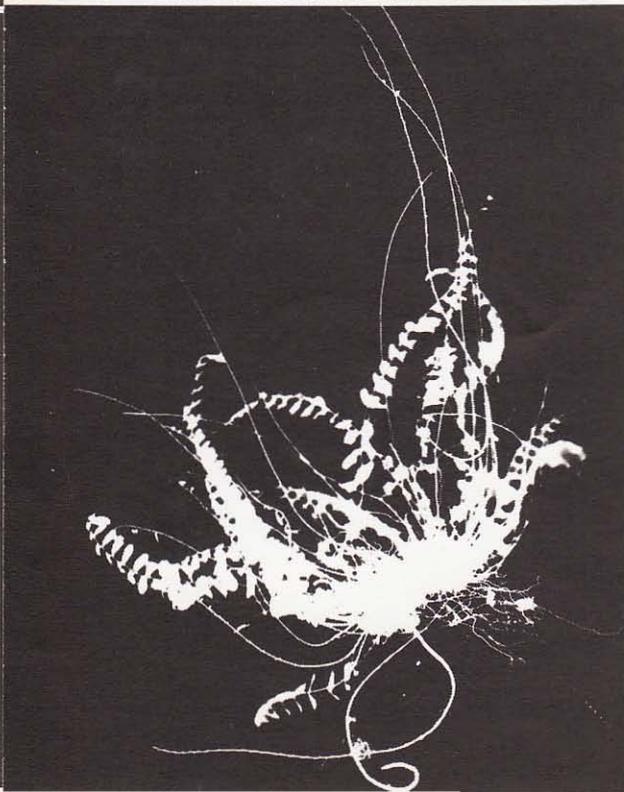
Ce n'est que par tâtonnements sur des chutes de papier sensible que l'on pourra expérimentalement trouver le meilleur temps de pause.

Lorsqu'on a éteint la lampe blanche, on débarrasse la feuille avant de la tremper de 1 à 2 minutes dans le révélateur, en la baignant bien totalement. L'image apparaît, c'est le miracle de la photo. On rince la feuille à l'eau claire avant de la plonger dans le fixateur. Au bout de 30 secondes, on pourra observer le résultat à la lumière blanche, mais il faudra remettre la feuille au fixage pendant que l'on créera d'autres photogrammes. En fin de travail, rincer abondamment toutes les photos avant de les faire sécher à plat.

TECHNIQUES COMPLÉMENTAIRES

— Pour les objets ayant un certain relief il est intéressant de créer des ombres différentes en utilisant deux sources de lumière d'intensité et d'origine différentes. Le relief se trouvera un peu recréé (voir la cardère). Il faudra raccourcir chaque temps de pause en tenant compte du fait qu'ils s'additionnent pour impressionner la feuille sensible. Là encore il faudra tâtonner pour obtenir les meilleures réussites.





— Si les exemples donnés concernent tous des plantes, il est bien entendu que des recherches graphiques peuvent être faites avec des matériaux divers surtout s'ils sont translucides.

Delbasty avait présenté à Perpignan des volumes en fil de cuivre soudé dont les enfants avaient tracé les projections au soleil. Il est possible aussi de faire des projections photographiques sur un plan, sur deux plans orthogonaux ou faisant entre eux un angle quelconque.

— Il est possible de créer avec du calque découpé ou chiffonné des créations photographiques variées.

— Avec des papiers réellement trop périmés pour les photogrammes habituels, nous avons même essayé la peinture au révélateur plus ou moins dilué, dans une salle claire. De là naissaient des effets curieux que nous stoppions au fixateur.

En fait toutes les voies sont ouvertes à la création. Nous avons créé la photo de fougère en l'éclairant deux fois, dans deux positions différentes. Nous aurions pu superposer tour à tour plusieurs feuillages.

Mais, un dernier conseil : *la simplicité*. A vouloir trop compliquer, on risque de perdre la beauté naturelle des objets utilisés. La véritable virtuosité n'appartient pas toujours à l'apprenti photographe comme en témoigne cette petite plante de muraille dans un jaillissement d'arabesques que le peintre calligraphe Mathieu ne désavouerait pas.

M. BARRÉ

CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES 69-70

Fernand DELÉAM

La circulaire de M. Gauthier, Directeur de la Pédagogie, en date du 18 juin 69, rappelle :

« La conférence pédagogique pour l'année 1968-1969, consacrée aux activités d'éveil, invitait les maîtres à établir un lien entre l'enseignement du français et des mathématiques et les disciplines telles que l'histoire, la géographie et les sciences considérées généralement comme distinctes alors que l'étude de l'environnement permet de montrer leur interdépendance. »

Dans leurs travaux en équipes, les maîtres ont étudié des pratiques que nous préconisons depuis longtemps :

a) la confection de documents portant soit sur le milieu local ou sur des chapitres des programmes d'histoire, de géographie et de sciences groupés autour d'un thème ;

b) l'organisation de sorties, classes-promenades, enquêtes à l'intérieur ou en

dehors des horaires scolaires donnant lieu à la rédaction de comptes rendus, à la constitution d'albums et éventuellement à la réalisation de panneaux d'exposition ;

c) la correspondance interscolaire et les voyages-échanges au cours desquels les correspondants se rendent visite.

Il me serait facile de me livrer à un petit commentaire de texte pour prouver qu'on retrouve dans ces réalisations la participation très active de nos camarades de l'Ecole Moderne, l'application de nos principes énoncés dans nos dossiers pédagogiques et toutes les idées émises par Freinet dans ses livres.

Le sujet proposé l'an dernier sera maintenu cette année.

Et la circulaire ajoute :

« Progressivement, la fonction d'inspecteur s'oriente vers l'animation pédagogique... »

Une large démultiplication des groupes de travail empêche les inspecteurs et les conseillers pédagogiques d'assister à toutes ces réunions, mais cet inconvénient est compensé par l'habitude donnée aux enseignants de prendre l'initiative de leur information mutuelle. D'autre part, la discrétion de l'inspecteur, dans l'intervention comme dans le choix des travaux, rend plus désirables les réunions périodiques de responsables de groupes ou d'équipes...

Cette vue idéale exige un changement profond des comportements et une adaptation progressive et réciproque des actions de l'inspecteur et de ses administrés... »

Donc nous poursuivrons en 1969-70 le travail de rénovation si bien amorcé en 1968-69. Car il n'est plus question de discuter pour savoir si nous participerons oui ou non. Les résultats prouvent que nous avons réussi à nous faire entendre et que nous avons souvent trouvé de nombreux échos parmi nos collègues. Dans beaucoup d'endroits nos camarades ont été sollicités, même après les séances de conférences pédagogiques pour faire des démonstrations, montrer des réalisations, prodiguer des conseils... Ils ont pu préciser les principes fondamentaux de la pédagogie Freinet et parler de correspondance scolaire, même de texte libre et de peinture libre.

Une fois de plus le travail dans nos classes doit servir d'exemple. Mais vous savez à l'avance les reproches que nous aurons : nos élèves sont entraînés à ces techniques, beaucoup de maîtres ne se sentiront pas capables ; nous avons un matériel conséquent et cher que souvent nous avons acheté nous-mêmes... et nous ne pouvons imposer ces sacrifices à tous les collègues. Ce sera à nous de montrer qu'on peut obtenir de bons résultats

partout et de démontrer qu'il faut créer partout les conditions favorables pour y arriver : souplesse des horaires et des programmes, démystification des manuels, équipement des classes, amélioration des conditions de travail des maîtres et des élèves, perfectionnement et formation des maîtres... Tout ce que nous avons dit l'an dernier reste valable.

Pourtant je vais me permettre d'insister sur certains points qui me semblent primordiaux :

Unité de l'éducation,
Progressions au lieu de programmes,
Suppression des leçons traditionnelles,
Partir du document,
Une seule méthode : la méthode naturelle,
Une culture vraie et personnelle.

I. SYNTHÈSE NATURELLE

Le premier paragraphe de la circulaire de M. Gauthier insiste clairement sur l'interdépendance des différentes disciplines. Ce fait reconnu maintenant d'une nécessité d'une éducation globale a été défendu depuis longtemps par Freinet et ses collaborateurs. Nous devons lutter de plus en plus contre le cloisonnement abusif et montrer l'unité de l'enseignement.

a) *Pas de frontières entre les niveaux!*

Le développement de l'enfant est continu. On assiste souvent par exemple au drame du trou à combler et des difficultés d'adaptation à suivre un nouveau programme entre le cours préparatoire et le cours élémentaire, entre le cours moyen et le premier cycle, ce qui provoque les réactions des maîtres du cours élémentaire : « Ces enfants ne savent pas lire ». Ou celles des professeurs de 6^e : « Ces élèves ne connaissent pas un mot de grammaire ». Ne nous arrêtons pas à ces procès. Nous n'avons pas

à fabriquer des lecteurs de bibles ou des scribes. Ce qui prime c'est de bien parler d'abord, de bien écrire ensuite, s'exprimer oralement et par écrit pour savoir communiquer. Pour arriver à ce but nos enfants doivent être épanouis et équilibrés et avoir l'esprit toujours disponible. Seules les techniques Freinet peuvent le permettre. Pour nous y aider, la commission ministérielle de rénovation pédagogique a proposé une individualisation de l'enseignement aussi poussée que possible. L'enseignement doit être donné sur mesure à chaque élève, à son rythme propre de croissance. Nos bandes programmées et notre travail par fiches le permettent (1). Chaque maître suivra ses élèves pendant deux ans au moins pour assurer la continuité de l'action éducative sans supprimer la progression. Le travail des maîtres en équipes au sein d'une même école rendra possible la transmission de tous les renseignements sur les élèves qui changent de classe. Ces équipes seront renforcées par des psychologues scolaires qui diront les possibilités génétiques et par des médecins scolaires qui suivront le développement physique et mental des enfants.

b) *Pas de frontières entre les disciplines!* S'il est reconnu que l'histoire, la géographie et les sciences d'observation doivent échapper à une catégorisation et constituent une activité globalisatrice à dominante intellectuelle, il faut prouver que tout l'enseignement est activité d'éveil. Une étude du ruisseau du village ne vait-elle pas amener les élèves à mesurer sa largeur, sa profondeur, à calculer son débit et sa vitesse, à faire des

(1) *Relire : Travail individualisé et programmation de C. Freinet et M. Berteloot (Ed. de l'Ecole Moderne).*

graphiques indiquant les périodes de crue et d'étiage? La réalisation de l'album ou de la monographie sur le ruisseau obligera la rédaction de comptes rendus et de textes, le dessin des rives, des arbres, des poissons..., la prise de photographies, des relevés de plan cadastral. L'enquête conduira à marcher pour suivre le ruisseau, à sauter des fossés, à s'accrocher aux branches, ce qui constituera la meilleure des gymnastiques naturelles. Ces attitudes face à la réalité n'excluent pas du tout la rigueur et l'exactitude dans les différentes matières, mais au contraire les soutiennent. On en est arrivé à suggérer le travail par thème au cycle élémentaire comme en transition. Mais attention! Ce travail par thème doit laisser une grande liberté : liberté dans le choix du sujet suivant les intérêts des enfants, liberté dans la répartition du travail par groupe ou individuellement, liberté dans l'étude détaillée et liberté de changer de thème quand l'intérêt a changé. Il faut à tout prix éviter de revenir à un complexe d'intérêt imposé à toute la classe.

c) *Pas de frontières entre les méthodes!*

Les activités d'éveil doivent préparer l'enfant au métier d'homme. Et un nouvel humanisme doit en naître. L'école ne peut être séparée de la vie. Et la vie est un tout. Rousseau l'a suffisamment montré. Pour cela il importe de tenir toujours compte du développement physique et psychologique de l'enfant, de substituer à l'enseignement livresque traditionnel la vie telle qu'elle est — même si dans certains milieux urbains elle est malsaine — de munir nos élèves de techniques d'acquisition, d'expression et de communication, de viser toujours la création et non les connaissances, de transformer les relations

maîtres-élèves dans le sens du dialogue, de développer le sens de la coopération pour que nos enfants s'éduquent mutuellement au sein de la classe d'abord, mais aussi entre classes de milieux différents par la correspondance scolaire et les voyages échanges. Ces techniques qui doivent être créatrices ne sont-elles pas les nôtres? N'avons-nous pas abandonné depuis longtemps cette obligation de donner des connaissances qui sont presque toujours illusoire, pour nous attacher au contraire à fonder les bases de ses connaissances, comme nous l'indique la psychogénétique, pour rendre l'enfant capable ensuite d'approfondir ces notions?

d) *Pas de frontières non plus dans l'application du « tiers temps »!*

Les besoins fondamentaux de l'enfant et les objectifs nouveaux de la pédagogie impliquent l'application de la « grille horaire » de M. Jean Vial, connue plus généralement sous le nom de « tiers temps ». Dans le cadre hebdomadaire cela consiste à réserver une part du temps aux activités consistantes comme le français et les mathématiques, une part aux activités proprement physiques et une part aux activités d'éveil constructives qui permettent l'ouverture de l'école sur le monde. Mais pas de division systématique de la journée. Si les matinées sont consacrées plus spécialement aux premières activités, il ne faut pas faire automatiquement des règles et des devoirs de grammaire pendant deux heures et des problèmes pendant une heure. Le français et le calcul s'appuient sur des exercices pratiques alliant l'action manuelle à la réflexion intellectuelle. Chaque activité d'éveil est aussi porteuse de tiers temps et comporte donc une part intellectuelle, une part physique et une part esthé-

tique. L'unité de l'éducation s'oppose au morcellement et au cloisonnement de l'emploi du temps. Il s'agit d'un ordre de grandeur et non pas d'une répartition impérative. On doit toujours veiller au développement harmonieux de tout l'être dans son épanouissement total. C'est le quotient humain qui prime.

II. DES PROGRAMMES IMPOSES PAR LA VIE

Nous allons chercher dans quel cadre nous orienterons notre pédagogie. Rappelons que nous devons développer des attitudes qui permettront d'arriver à une pensée créatrice, partir des intérêts des enfants, tenir compte de ses suggestions et de ses jugements, motiver tout le travail, tirer parti de l'environnement (milieu local), étendre au milieu lointain (par la correspondance), utiliser tout ce qui peut venir de l'extérieur (familles, sociétés culturelles, presse, télévision...), profiter de toutes les spontanités.

1) *Pour les programmes*

On peut penser au vertige que provoquerait chez certains maîtres l'absence de programme, ce qui semble supposer des maîtres de grande qualité, avec une préparation capitale pour répondre à des exigences scolaires plus nombreuses et plus grandes. Le travail sans programme ne serait pas assez suivi pour des élèves qui ne possèdent pas encore les concepts nécessaires à l'assimilation des notions de temps et d'espace. Certains disent encore que les programmes actuels ne sont pas contraignants et qu'il suffirait de les maintenir en laissant une grande liberté aux maîtres dans leur application.

2) *Contre les programmes*

Les programmes traditionnels ne sont pas adaptés à l'évolution psychologique de l'enfant et ne répondent plus

aux objectifs nouveaux que nous poursuivons. Ils empêchent de tirer parti des réalités de la vie et du monde extérieur et ils favorisent le verbalisme puisqu'ils obligent à étudier des faits non motivés et non documentés. Ils sont toujours trop ambitieux car ils ne tiennent pas compte des moyens de l'enfant. Ils orientent obligatoirement vers le morcellement et la mémorisation. Nous demandons leur suppression.

3) *Pourquoi pas une progression ?*

Il est tout naturel de tenir compte des stades de développement de l'enfant en s'inspirant de ses possibilités génétiques pour permettre l'utilisation pédagogique appropriée au moment opportun. Nous étudierons l'évolution psychologique de nos élèves et nous recenserons leurs acquisitions possibles aux différents niveaux.

En histoire, nous pensons que l'enfant prend conscience intuitivement de la durée et du temps dès les premiers âges et qu'on peut admettre son initiation dès le cours préparatoire en l'intéressant à sa propre histoire, à ses expériences personnelles et aux faits dont il est témoin, en s'appuyant sur le jalon matériel du calendrier. Au cours élémentaire, l'enfant doit concilier son histoire avec celle des autres et comprendre que le temps est un flot continu dans lequel s'inscrivent des durées, des faits, des idées qu'on peut matérialiser par une frise. Au cours moyen il faut penser à assurer la liaison avec le premier cycle en donnant la notion de civilisation, car l'homme fait l'histoire et inversement l'histoire agit sur le comportement de l'homme ; les faits historiques doivent aussi être localisés dans l'espace parce que des civilisations différentes peuvent être concomitantes.

En géographie, Piaget a montré qu'il était très difficile pour l'enfant de conquérir l'espace intellectuel et même sensori-moteur avant l'âge de 8 ans. Nous croyons pourtant qu'au cours préparatoire une première initiation peut se faire en exploitant l'environnement, cet espace très rapproché de la maison et de l'école. Au cours élémentaire, l'enfant peut mieux connaître son propre milieu et imaginer un autre milieu grâce à la correspondance. Au cours moyen il se livrera à une étude expérimentale du milieu local et le comparera à d'autres milieux avec l'appui de la cartographie.

En sciences, on peut dire que l'élève de l'école élémentaire n'est bien souvent pas encore capable d'avoir une pensée scientifique hypothético-déductive. Il faut pourtant qu'il s'initie à la réalité scientifique par l'observation des objets, des êtres et des faits pour aboutir à l'objectivité. Au cours préparatoire, une prise de contact avec lui-même, ses objets usuels et les animaux familiers est possible. Au cours élémentaire on y ajoutera l'observation de phénomènes simples. Et au cours moyen on pourra se hasarder à faire des synthèses, à tirer des lois et à émettre des hypothèses pour les vérifier ensuite.

Ainsi sera établie une continuité de l'enseignement avec un contenu qui pourra correspondre aux exigences des enfants tout en n'excluant pas la rigueur et l'exactitude. A chaque étape un langage approprié avec un vocabulaire étudié permettront de fixer des jalons qui seront utilisés dans la suite de la scolarité. C'est pour nous une technique de vie qui suscitera l'éveil et visera à l'affirmation et à l'épanouissement de l'enfant.

(à suivre)

F. DELEAM

COMMENT JE CORRIGE UNE B.T. JUNIOR

J'ai seulement corrigé 2 BTJ jusqu'à maintenant. La première était *Le pain* et la seconde *Les bouquetins*. Pour la première, cela a été facile, mes élèves étant allés peu de temps avant, passer deux heures chez le boulanger du village.

Pour la seconde, nous n'avions absolument aucun élément connu de nous, aucune photo sur le projet.

J'ai fait regarder les photos de bouquetins sur le très beau livre de Guy Dhuit (collect. Hatier) *A l'affût des bêtes libres* (les enfants n'avaient encore pas connaissance du projet de BTJ). J'ai noté toutes leurs remarques. Ex. : leur tête ressemble à celle des chèvres, des moutons.

Les remarques épuisées, ils ont posé beaucoup de questions. J'en relève quelques-unes ici :

- est-ce méchant?
- les tue-t-on? si oui, pourquoi?
- comment font-ils pour se tenir sur les rochers?
- combien de petits fait la maman bouquetin pendant sa vie?
- le papa s'occupe-t-il des petits?
- etc.

Alors, les CE1 ont lu la BTJ. J'étais avec eux pour noter toutes leurs remarques, et aussi les mots sur lesquels ils butaient.

Ex. : animal aux formes trapues.

Je remplaçais le mot par un autre, jusqu'à ce qu'ils comprennent. Et je proposais ce mot à la place de « trapue » pour la correction.

Bien sûr, les enfants ne s'arrêtèrent pas seulement au vocabulaire.

Lorsqu'ils trouvaient des choses qu'ils avaient remarquées avant sur les photos, ils étaient tout heureux. Les questions auxquelles ils n'ont pas trouvé de réponses, nous les avons

envoyées à l'auteur de la BTJ. Ils espèrent bien trouver les réponses lorsque nous la recevrons.

Sur les photos que nous avons regardées, nous voyions non seulement les bouquetins, mais aussi la montagne avec sa flore, sa faune, dans toute sa beauté. Nous avons trouvé que la BTJ ne faisait pas assez ressortir cette beauté, qu'elle manquait un peu de sensibilité. Nous l'avons dit aussi. Les enfants auraient préféré suivre un bouquetin tout au long de sa vie, plutôt que d'avoir une étude un peu trop synthèse.

Nous avons reproché à la BTJ de manquer de vie. Pour les petits (CP-CE1 surtout) l'affectivité joue énormément. Sans tomber dans la sensiblerie, la BTJ doit les toucher par le côté affectif.

Si nous avons à corriger un autre projet, peut-être ne procéderons-nous pas de la même façon. Tout dépend du sujet traité, de la connaissance préalable que nous en avons, de la façon dont il touche les enfants.

Toutes les remarques et propositions que nous avons faites ont été envoyées à l'auteur. Nous lui avons indiqué les livres qui nous ont servi à observer les photos et à rechercher un peu des renseignements. Nous lui avons aussi donné ces renseignements.

Nous avons fait une seconde correction avec un groupe de stagiaires (stage techniques Freinet). Je leur avais donné le projet, le livre de G. Dhuit et les questions des enfants. Ils ont surtout recherché des réponses aux questions des enfants sur le livre et noté celles qui n'avaient pas de réponse ni dans le projet, ni dans le livre de G. Dhuit.

Ce travail les a passionnés.

C. COLOMB

LA BIBLIOTHÈQUE ENFANTINE

Yvette LONCHAMPT

La Commission Méthode Naturelle de Lecture va reprendre et compléter la collection des « Livrets de méthode naturelle de lecture » sous le titre *Bibliothèque Infantine*.

Les 21 livrets occupent actuellement une place bien modeste au catalogue de la CEL et sont un peu tombés dans l'oubli.

Ils constituent cependant un excellent outil de travail pour tous ceux qui, de plus en plus nombreux, utilisent notre méthode naturelle d'apprentissage de la lecture.

Conçus en fonction des possibilités de l'enfant, tenant compte du tâtonnement de chacun, adaptés à l'individualisation de l'enseignement, ils ont leur place dans de nombreuses classes : CP, CE, ou classes de perfectionnement.

POURQUOI UN CERTAIN DESINTERET
POUR CES LIVRETS ?

— Manque d'information sur leur utilisation ?

— Présentation modeste : impression en noir, peu d'illustrations ?

— Certains numéros épuisés n'ont pas été réédités, la collection incomplète déçoit-elle ?

— Leur titre : pourquoi des livrets de lecture quand on pratique une méthode qui ne se veut pas méthodique et qui exclut l'utilisation d'un manuel ?

— Tous ces malentendus réunis ?

COMMENT UTILISER LA
BIBLIOTHEQUE ENFANTINE ?

1^o. pour constituer une bibliothèque des petits.

2^o. pour la recherche de mots connus. A travers les textes, l'enfant se constitue un capital de mots qu'il va

pouvoir utiliser à l'occasion : correspondance, rédaction, écriture des textes. Il pourra rechercher ces mots dans les livrets, guidé par le sens et le contenu affectif.

3°. pour les brevets de lecture (voir BEM)

4°. pour communiquer avec le groupe : « j'ai lu pour vous ».

Les textes des livrets présentent une grande diversité : grosseur des caractères d'imprimerie (du corps 36 au corps 14), vocabulaire simple ou plus complexe, longueur variable. Ce sont des textes d'enfants choisis dans de nombreuses classes pour être utilisés suivant le niveau de nos petits aux différents moments de l'année. Ils sont gradués, mais d'une utilisation très souple. Dans les premiers numéros de la série, certains mots font redondance, se fixant ainsi facilement.

Nos livrets, bien sûr, ne sont qu'un complément : le texte libre, la correspondance, le livre de vie restent la base de notre travail. Mais ils ont leur importance. Ils plaisent beaucoup aux enfants qui en parlent, donnent envie aux autres de les lire, et bien souvent une de ces histoires enfantines devient, pour tout le groupe, un « lieu de référence ». (Dans ma classe, des mots comme l'homme, le fossé, assez, le train, sont souvent rattachés à l'histoire de « *L'Homme qui ramasse des feuilles* » ; le collier en or, les bracelets, le sac... sont ceux de *Ninine la Baladine*).

Dès maintenant, vous pouvez enrichir vos classes grâce aux livrets encore en vente à la CEL, par séries de 10.

1. Maman (corps 36)
2. Dans les pins (c. 36)
3. Père Noël (c. 36)
6. La vie des papas (c. 24)
7. Le petit bonhomme qui avait attrapé le soleil (c. 24)

8. L'album d'Alfred (c. 24)

13. L'arc-en-ciel (c. 36)

14. Le petit cheval jaune (c. 36)

20. Le coucou et Pierre (c. 14)

21. Un petit tour vers le bourg (c. 14)
(En cas d'épuisement d'un ou de plusieurs numéros, ils seraient remplacés par d'autres livrets de la même collection.)

La série de 10 livrets : 8 F.

De nouveaux livrets sont en préparation qui paraîtront à la rentrée 1970, dans une présentation légèrement modifiée (Une première série a été réalisée cet été par les camarades de la commission « méthode naturelle de lecture » à partir d'une centaine d'albums d'enfants, réalisés dans les classes Freinet.)

Ils sont mis à l'épreuve dans une dizaine de classes avant de passer à l'édition.

Une deuxième collection de 10 livrets est prévue. Elle pourra être réalisée en travail de commission dans les groupes départementaux. Les richesses des créations enfantines trouveront ainsi leur place dans cette collection, en attendant que nous puissions reprendre l'édition de beaux albums d'enfants, richement illustrés en couleurs.

Les dix premiers livrets de la *Bibliothèque Infantile* seront mis en souscription à une date qui sera annoncée ultérieurement.

Leur prix fort modique permet à chaque classe l'acquisition de 3 ou 4 séries. Ce prix pourrait d'ailleurs être abaissé si ces livrets connaissent un grand succès.

Toute suggestion concernant ces livrets sera accueillie avec plaisir.

Y. LONCHAMPT

Co-responsable (pour les éditions) de la commission « Méthode Naturelle de Lecture »

DU FOLKLORE

Pierre ERRECA

Finies les vacances ! Je pense cependant qu'il sera agréable à tous de revenir un peu en arrière et de rappeler quelques-uns de ces spectacles folkloriques que nous avons peut-être applaudis ou au contraire critiqués. Ce n'est là qu'un aspect du folklore : nous y reviendrons par la suite. Le mot folklore mérite un sens plus large. Nous l'empruntons à M. Roger Lecotté, Secrétaire général de la Fédération folklorique de l'Ile de France qui dans la préface de la BENP n° 74 de juillet 1952 cite « Arts et traditions populaires ».

La commission Etude du Milieu, considérant que le folklore fait partie du « Milieu », voudrait lui réserver une certaine place et fait appel à tous ceux qui peuvent contribuer d'une façon ou d'une autre à ce travail. Déjà un cahier de roulement circule : bien lentement il faut le dire. Une accélé-

ration certaine de la rotation s'impose. Que le camarade qui a le cahier se dépêche ! Que tous ceux qui désiraient se faire inscrire pour recevoir ce cahier se fassent connaître ! Dans quel sens travailler ? Nous citerons encore M. Lecotté :

« ...recueillir d'extrême urgence ce qui subsiste de nos coutumes avant que leur souvenir disparaisse à jamais. Déjà, il est trop tard, bien souvent, pour sauver certains détails circonstanciés faute d'avoir capté le témoignage des « anciens ». Enquêtons sans perdre une minute, amassons pieusement les faits »... Ce qui était vrai en 1952 l'est bien plus en 1969 car des quantités de facteurs : TV, moyens de communication, tourisme, etc., ont pour conséquence l'abandon de tout un « patrimoine » régional.

Essayons maintenant de considérer ce qu'on pourrait appeler divers aspects

du folklore et de dégager quelques lignes directrices pour un travail d'équipe dans le sens défini par M. Lecotté.

A. - FOLKLORE : reflet d'une forme de culture populaire. C'est ce qu'il nous est permis de goûter lors de nos promenades à travers les provinces françaises. On ne peut que regretter l'exploitation commerciale qui entraîne énormément de transformations. Il existe bien sûr d'excellents groupes folkloriques animés du souci de conserver vrai, réel, intact, la danse, le chant ou le costume. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas et très souvent le touriste paie bien cher un spectacle qui n'est qu'un pâle reflet de ce qu'il était. N'est-il d'ailleurs pas très difficile de présenter dans un cadre irréel, à un moment quelconque ce qui était lié au rythme de la vie : vendanges, moissons, naissances, mariages?... Il convient donc de dénoncer avec M. Lecotté ce qu'il définissait ainsi : « le faux folklore reconstitué, à but publicitaire, qui choque notre goût de l'authentique ». Mais, pensez-vous : qu'y pouvons-nous ? Beaucoup. Toujours par l'intermédiaire des enfants, à propos de telle ou telle fête, on pourra aisément recueillir un chant, un pas ou une figure de danse, etc. Peut-être pourrions-nous aussi solliciter cette action en pensant par exemple que des grands-parents ne refusent rien aux petits-enfants.

B. - FOLKLORE : reflet d'un contact permanent avec la nature. Cet aspect qui attire, fixe sans doute bien moins notre attention et qui n'en est pas moins évident.

Exemple : pendant la messe du dimanche des Rameaux, à l'évangile, dans certains villages du pays Basque, un ou deux hommes quittent l'église

pour déterminer la direction du vent, car dit-on, ce sera le vent dominant pendant toute l'année.

On peut y rattacher aussi certaines précautions prises au moment des semences, l'influence accordée à la lune et d'une façon générale tous les proverbes, toutes les coutumes.

Le T.L. apporte bien souvent des pistes. Exploitions-les en proposant aux enfants une enquête. L'analyse de résultats en classe sera enrichissante. La correspondance stimulera ce travail et permettra déjà une première comparaison des coutumes et traditions de régions différentes. Communiquez toujours les résultats, ils permettront plus tard au cours d'une réunion importante (Congrès par exemple) une plus large observation et peut-être une certaine interprétation. Voici un exemple de texte libre déclenchant une enquête.

LA GALETTE DES ROIS

« Hier soir, nous étions réunis chez ma voisine pour tirer les rois.

Maman coupe la galette, la dispose sur un grand plat et nous la présente. Elle me tend le plat le premier, car je suis le plus jeune. Pour éviter de trouver le petit objet, je prends un morceau de galette qui n'est pas en face de moi. Maman achève la distribution.

Stupéfaction ! En mordant le gâteau, je sens quelque chose qui résiste à mes dents ; je le sors : c'est un petit lapin blanc. Tout le monde s'écrie : « C'est Jeannot le Roi ». On me place une couronne sur la tête. Je fais le tour de la table pour choisir une reine. Je l'embrasse et reviens à ma chaise. Tout le monde veut que la reine et moi chantions. Nous ne nous faisons pas prier pour éviter de payer une bouteille. La fête

se poursuit par des chants et des histoires.

Nous avons bu du champagne, car beaucoup n'eurent pas la bonne volonté de faire entendre leur voix.

Nous sommes allés nous coucher très tard.»

Jean MAURANNE

C. - FOLKLORE : reflet d'une adaptation à la vie de tous les jours au cours des siècles.

Nous touchons par là à l'étude du costume, de l'habitation, de l'outillage. Actuellement, nous disposons de certains SBT permettant l'étude de tel

chalet ou de telle ferme. Une brochure présentera sous peu le costume de la parqueuse du Bassin d'Arcachon. De tels travaux peuvent être entrepris partout : chaque région peut étudier un type de ferme de sa région, recueillir des textes. Chaque région peut présenter le costume qui lui est propre. Il serait intéressant aussi de demander aux enfants de fouiller dans les greniers, au fond des malles : des trésors y sont sans doute oubliés qui mériteraient une mise en valeur... On devine l'intérêt, l'enrichissement qu'apporterait dans une classe la comparaison des fermes, des costumes de diverses régions...

Photo Jean Ribière



D. - FOLKLORE : reflet d'une période historique.

Il existe selon les lieux des fêtes, des cérémonies religieuses, des pratiques sociales témoignant de l'occupation de la région par tel ou tel envahisseur, du passage de telle ou telle armée...

Par exemple au Pays Basque, la Fête Dieu revêt un cachet très particulier en ce sens que les costumes, les armes, la musique, rappellent la période napoléonienne et le passage de ce dernier en route vers l'Espagne.

Enfin une place importante sera réservée aux jeux locaux : jeux de société (muss au pays Basque), jeux sportifs, farces diverses, à l'art populaire local : théâtre (pastorale au Pays Basque), poterie, céramique, fer forgé, etc.

On lira avec intérêt la BENP n° 74 (malheureusement épuisée) et ceux qui sont vraiment intéressés pourront consulter un ouvrage spécialisé.

Prenons encore la conclusion à R. Lecotté : « Faire le plein » et bon courage à tous !

2 OCTOBRE - CENTENAIRE DE LA
NAISSANCE DE GANDHI

L'Unesco a demandé à ses pays membres de célébrer ce centenaire.

Nous rappelons que la BT n° 644 de notre ami Cachemaille permettra à vos élèves de connaître le pionnier de la non-violence.

En raison de la mutation de M. et M^{me} Hymon à l'École de Julien-le-Vendômois - 19, les journaux *Les quatre saisons* et *Le vin de notre vigne* cessent de paraître. Prière d'effectuer les envois pour échanges à leur nouvelle adresse.

RECAPITULONS

Que peut-on trouver ?

Recueils de chants populaires

Chants oraux

Pas - Figures de danse

Instruments de musique

Costumes

Jeux

Fêtes - programme de ces fêtes

Les loisirs autrefois

Où peut-on trouver ?

Mairies

Greniers

Auprès des vieilles personnes

Groupes folkloriques

Archives départementales, etc.

Que peut-on en faire ?

— des comptes rendus

— des albums

— des maquettes

— des SBT : costumes - maquettes

Textes

Chants

Contes.

Adresser le résultat de toutes vos
trouvailles à :

P. ERRECA

E.P., 33 - Cabanac

STAGES

La Fédération du Cinéma Educatif, 27, rue de Poissy, Paris 5^e, organisera deux stages à l'Institut National d'Education Populaire de Marly-le-Roi du 26 au 31 décembre 1969 : un stage réalisation d'un court métrage cinématographique non professionnel et un stage de montage photographique sonorisé.

Participation aux frais : 36 F tout compris (nourriture, chambre, prêt du matériel, pellicule, etc.)

Nombre de places limité. Date limite des inscriptions 5 décembre 1969. Droit d'inscription non remboursable : 5 F (à valoir sur la participation aux frais).

Gratuité complète et versement d'une indemnité compensatrice aux jeunes de moins de 25 ans répondant aux conditions de la loi cadre.

II^e RENCONTRE INTERNATIONALE DES ÉDUCATEURS FREINET

MONTEBELLUNA (Italie) 19 - 24 août 1969

Après la Belgique et Chimay, l'Italie avec Montebelluna en Vénétie est la deuxième étape dans la recherche d'une RIDEF toujours plus réussie.

Dix pays, quarante camarades, telle a été la participation des Mouvements de la FIMEM cette année à la Rencontre Internationale des Educateurs Freinet.

Algérie, Belgique, Espagne, France, Italie et Aoste, Pologne, Tchad, Tchécoslovaquie, Tunisie étaient présents.

Dès le début, le Philips 66, technique de sensibilisation sociale que les camarades connaissent de plus en plus maintenant dans leurs stages, permit à chacun d'exprimer ses problèmes en petits groupes et de donner son point de vue sur les questions principales qui naissaient au fur et à mesure des discussions, à savoir en particulier :

« Pour une meilleure cohésion des mouvements des divers pays — les lignes de force de la Pédagogie Freinet — le bilinguisme — l'Éducateur Proletarien et la Pédagogie de masse. »

En commun, le programme et l'horaire du travail furent arrêtés.

En liaison avec le thème général : *« De l'insertion de l'éducation dans le milieu social »*, 3 commissions furent retenues :

- Jeunesse dans le monde
- Bilinguisme
- Ecole et parents.

La matinée était réservée à leurs travaux.

L'après-midi au cours des ateliers de créations à partir de techniques encore peu connues, chacun redécouvrit la valeur éducative de l'artisanat et les possibilités d'utilisation des éléments naturels.

Une mention toute particulière est à faire pour les ateliers de nos camarades Slovaques, surtout pour celui du batik et pour celui des poupées en feuilles de maïs qui intéressèrent vivement grands et petits.

Pendant ce temps, un groupe comprenant au moins un camarade de chaque pays étudiait les problèmes généraux de la FIMEM.

Parmi ceux-ci ont figuré : les finances de la Fédération, la forme nouvelle de la Gerbe Internationale, la composition du LIEN, la vie des bureaux continentaux, la tenue des stages nationaux et internationaux, la campagne pour l'obtention de tarifs préférentiels pour la correspondance interscolaire internationale, la participation au congrès de Mézières-Charleville, la relance de l'annuaire-accueil-inter-pays, les jumelages actuels entre les pays, les traductions des œuvres de Freinet et la préparation de la RIDEF 70 en Tchécoslovaquie.

Si le thème général *« De l'insertion de l'éducation dans le milieu social »* apparaissait dans tous les moments de la Rencontre, les séances plénières



Un groupe de participants devant la villa Lattès à Istrana (Photo R. Linarès)

de 18 h lui étaient plus spécialement consacrées.

Quatre rapports en particulier permirent des confrontations d'expériences. Ce furent ceux de la Tchécoslovaquie, de la Pologne, de l'Italie et de la France.

Au cours des séances plénières furent aussi présentées et critiquées les dernières créations de chaque pays exposées en permanence dans la grande salle.

La présentation par Lucienne Balesse de la brochure d'Education Populaire belge de Jean Auverdin « *Faut-il apprendre à lire ?* » fut l'occasion de confrontations de points de vue surtout sur la correspondance dans les petites classes et la part du maître dans l'éclosion du T.L. enfantin.

Avec le matériel mathématique italien, en particulier les deux abaqués multibases dont l'un fut créé par Sergio Bozonetto, Dino Zanella intéressa vivement tout le monde.

La confrontation des travaux de recherche mathématique en Italie avec

ceux des autres pays permit d'étudier les « réglettes fonctionnelles » (pour les 4 opérations) de notre camarade tunisien Ahmed Gargouri et les livrets de « libres recherches et créations mathématiques » des Editions de l'Ecole Moderne Française.

Alors que l'absence du créateur des « réglettes fonctionnelles » fut unanimement regrettée, certaines questions étant restées sans réponse, les livrets de la commission française « Mathématique second degré » ont permis un débat très riche sur le rôle de l'outil. Le vœu a été émis d'une rencontre de travail entre les responsables « Mathématique » français et italiens au cours de l'année scolaire. Le contenu des veillées a été très divers. Dès la première, par la présentation des mouvements de chaque pays, avec les difficultés rencontrées par plus d'un, s'affirma l'esprit de solidarité internationale.

Les documents audiovisuels eurent leur part. Cette année, l'Algérie surtout fut à l'honneur avec le montage nouveau des camarades bel-abbésiens. La bande sonore des élèves d'Yvette Servin sur le « racisme » fut une révélation pour ceux qui ne la connaissaient encore pas.

Le film « *De la coopérative scolaire au comité de gestion* » répondait directement au thème.

Les chants de chaque pays repris en chœur résonnent encore en nous.

La soirée au cours de laquelle Olga Kuchtova présenta les dentelles et les coiffes de Slovaquie ne sera pas près d'être oubliée.

Venise fut une découverte pour beaucoup d'entre nous : la promenade en barque sur la lagune balisée, sur les canaux plus ou moins propres, les verreries de l'île Murano qu'on fai-

sait applaudir après chaque « chef-d'œuvre », le plus petit cheval soit-il, le Pont des Soupirs triste et noir, la place et la basilique St-Marc inondées à la marée montante et tout le reste, les marchands de noix de coco, les marchands de pastèques, la corrida au retour à travers le dédale des rues pour retrouver les voitures, chacun a eu sa part de souvenirs.

Il y eut aussi la visite des « Villas Vénitienes » et de certaines églises, comme la cathédrale de Castelfranco avec son retable du Giorgione du XV^e siècle sauvé du pillage des armées napoléoniennes.

À Maser, la Villa Barbaro aujourd'hui Volpi (appartenant au magnat de l'industrie chimique) nous permit d'apprécier le célèbre cycle de fresques de Paolo Véronèse tout en nous offrant de l'autre côté des barrières la vie actuelle des nouveaux propriétaires.

Il y eut Possagno avec le temple de Canova et son musée de la « gipsoteca ». (Napoléon était présent, sous des jours très différents). Et puis, à Asolo, ville classée monument historique, le souper sur la terrasse du Due Mori face au panorama s'étalant de la Brenta au Piave.

Mais ces choses ne nous feront pas oublier notre cher Dino, cheville ouvrière de la réussite de notre RIDEF 69, toujours disponible, même la nuit, pour accueillir les camarades à la gare, Aldo Pettini et les membres du MCE, tous ceux qui nous ont aidés, l'amitié des visiteurs enseignants comme non enseignants, les contacts si chaleureux avec tous les gens du pays, au long des routes, toute la dignité du Monde du Travail qui nous entourait et à laquelle nous avons déjà



Les deux responsables de la RIDEF 1969
Aldo Pettini - Dino Zanella

(Photo R. Linares)

été sensibles lors de la lecture du message d'Elise Freinet qui disait :

« Je considère comme un augure favorable que le lieu de cette rencontre en soit l'Italie où, depuis tant de mois, la notion de travail humain et créateur est l'argument des revendications des travailleurs manuels et intellectuels : unis dans la même dignité et la même espérance des nobles perspectives du travail, leurs actes protestataires seront une occasion de situer à sa vraie place, humaine et sociale, cette pédagogie du travail qui fut le fondement de toute l'œuvre et de toute l'action de Freinet. »

R. LINARES

MOTION

Les 40 responsables de 10 pays de la FIMEM réunis du 19 au 24 août 1969 à Montebelluna en Vénétie (Italie) demandent :

1°. - la suppression des examens de passage et des notes sélectives pour l'entrée dans la classe supérieure. En règle générale tous les enfants montent, les cas particuliers faisant l'objet d'un examen psychologique par des spécialistes. Selon leur cas, ils seront orientés vers des classes spécialisées ou à la rigueur redoubleront avec la certitude que ce redoublement sera efficace ;

2°. - que les horaires de travail et les efforts demandés aux enfants soient adaptés à leur âge et à leurs possibilités. L'accueil resterait prévu en dehors des horaires obligatoires pour tous les enfants que les parents ne peuvent garder à la maison.

Cet accueil pourrait être fait momentanément à l'école en attendant la création de Clubs et de Foyers éducatifs.

3°. - que pour éviter tout forçage dans l'apprentissage de la lecture, la durée officielle de cet apprentissage soit de deux ans et que les enfants soient suivis pendant cette période par le même maître ;

4°. - des réunions communes systématiques entre parents et enseignants pour traiter des problèmes matériels et pédagogiques de chaque classe sans oublier les contacts personnels et occasionnels.

Connaissez-vous L'EDUCATEUR

SECOND DEGRÉ

?

Vous savez que l'éducation est une, de la maternelle à l'université ;

vous refusez les ghettos qui isolent "primaires" et "secondaires" ;

vous êtes soucieux de la liaison avec le premier cycle mais...

... connaissez-vous L'EDUCATEUR SECOND DEGRÉ ?

Au sommaire du n°1, vous trouverez entre autres, des articles sur la grammaire et la linguistique, l'exploitation mathématique d'un document littéraire, les ateliers à options, l'organisation du travail.

Si vous voulez connaître la PÉDAGOGIE FREINET à tous les niveaux, abonnez-vous également à L'EDUCATEUR SECOND DEGRÉ.

*(28 F : 10 numéros
+ 4 dossiers pédagogiques)*

CCP ICEM abonnements 1145,30 Marseille

REVENDICATIONS PÉDAGOGIQUES présentées par l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie Freinet

Sous le titre « L'École Moderne Française », C. Freinet a placé la pédagogie sous le sceau d'un militantisme au service de l'enfance et de l'école populaires, tel que le définit la Charte de l'École Moderne.

Cette pédagogie, recherchant l'épanouissement maximum de chaque personnalité, se fonde sur l'apprentissage de la liberté au sein du groupe coopératif par la découverte du travail créateur et par l'analyse critique du monde réel.

Une telle pédagogie ne peut trouver son plein effet sans que soient réalisées un certain nombre de conditions. Plutôt que de promulguer des instructions qui resteraient inappliquées, il appartient à l'administration de réunir les conditions favorables et de susciter la prise en charge par les éducateurs eux-mêmes de l'avenir de l'école.

C'est dans cet esprit que sont rassemblées et résumées ici, sans préjuger de réformes sociales et universitaires à plus long terme, les revendications pédagogiques de l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie Freinet qui sont actuellement la clé de toute évolution favorable de l'enseignement français.

1) FORMATION PERMANENTE DES MAITRES

Tout éducateur, fût-il remplaçant, doit recevoir une formation avant que des élèves ne lui soient confiés. Par la suite, l'application d'une pédagogie moderne nécessite un perfectionnement continu des maîtres.

1,1) LES STAGES COURTS DE PERFECTIONNEMENT PEDAGOGIQUE doivent se multiplier en période scolaire. Entre autres mouvements pédagogiques, l'ICEM qui accueille annuellement plus de 3 500 enseignants dans ses stages, dispose d'un grand nombre d'animateurs pratiquant dans leur classe la pédagogie qu'ils préconisent. Il appartient aux autorités administratives de leur donner les moyens d'organiser ces stages pendant l'année scolaire.

1,2) UNE CONFRONTATION ET UNE INFORMATION PERMANENTES doivent compléter ces stages courts par :

- a) des visites réciproques dans les classes pendant les horaires scolaires,
 - b) des réunions d'enseignants dans le cadre du service,
 - c) l'organisation de commissions cantonales, définissant librement l'objet de leurs travaux,
 - d) la décentralisation de la documentation pédagogique.
- Le remboursement des frais occasionnés doit être prévu.

1,3) DANS LES ECOLES NORMALES, STAGES ET CENTRES DE FORMATION DES MAITRES, il est essentiel que soit réalisé un nouveau style de relations lié à un nouveau

style de pédagogie et que ces établissements ou ces sections soient *animés et gérés coopérativement*.

1,4) La formation pédagogique ne pourra se faire par l'entremise de cours magistraux ou de séances modèles mais devra être vécue. LES STAGES PRATIQUES dans les classes devront répondre à des conditions qui sauvegardent le fonctionnement normal de la classe (nombre limité de stagiaires, durée minimum du stage, participation réelle des stagiaires à la vie du groupe).

Les stages « en situation » commenceront et se termineront par un séjour en commun (stagiaire et maître titulaire) au sein de la classe. Des contacts réguliers seront ménagés par la suite.

1,5) L'éducation ne pouvant être séparée du milieu dans lequel elle s'exerce, la formation devra comprendre également des STAGES NON PEDAGOGIQUES DANS LE MONDE DU TRAVAIL et les services sociaux.

2) STRUCTURE DES ETABLISSEMENTS

Tous les efforts devront tendre à donner à l'éducation sa plus grande unité et à réserver des chances identiques à tous les enfants en refusant toute forme de ségrégation : *respect intégral de la laïcité de l'école, fonds publics réservés à l'enseignement public, tronc commun véritable*.

Des liaisons devront être établies entre les ordres d'enseignement qui assument tour à tour l'éducation et la formation (école maternelle, école élémentaire, collège, lycée, université, éducation permanente).

2,1) EFFECTIFS

Le nombre de 25 élèves constitue un seuil à ne pas franchir et non une moyenne. Une pédagogie accordant une réelle importance aux relations dans le groupe se trouve neutralisée par les effectifs chargés.

Certaines classes peuvent être amenées, pour des raisons pédagogiques ou par l'exiguïté des locaux, à abaisser ce nombre limite de 25.

2,2) MIXITE

La mixité qui est systématique dans les écoles maternelles et les universités et tend à se répandre au second degré, doit être généralisée dans toutes les écoles primaires sans que cela puisse être prétexte à des regroupements d'établissements sous direction unique.

2,3) GROUPES SCOLAIRES

Les unités de 5 classes élémentaires ou 4 classes du 1^{er} cycle secondaire correspondant à une réalité pédagogique, toute construction nouvelle devra tenir compte de ces unités et proscrire les groupes trop importants qui ne sont pas à l'échelle des enfants ou des adolescents.

Dans les groupes scolaires existants, des expériences d'unités de cinq (ou quatre) classes pédagogiquement autonomes doivent être tentées pour résoudre le problème de l'école-caserne.

2,4) ECOLES RURALES

Les écoles de campagne, foyers culturels irremplaçables, doivent être maintenues dans toute la mesure du possible et le ramassage scolaire, souvent établi bureau-

cratiquement au mépris des frais réels et de l'intérêt des enfants, doit être remis en question.

2,5) CLASSES VERTES

Il y a intérêt à utiliser en classes vertes un certain nombre d'écoles rurales actuellement dépourvues d'élèves. Il faut généraliser les classes vertes, classes de neige, de mer.

3) ORGANISATION PEDAGOGIQUE

3,1) Pour favoriser la cohérence pédagogique à l'intérieur des établissements, des solutions administratives équitables doivent être recherchées pour permettre et encourager la CONSTITUTION D'EQUIPES D'EDUCATEURS PRATIQUANT UNE MEME PEDAGOGIE (par exemple, candidatures d'équipes pour l'animation d'une école, d'une unité de collège ou de lycée).

3,2) Les maîtres doivent avoir la POSSIBILITE DE GARDER LES MEMES ELEVES PENDANT DEUX ANNEES CONSECUTIVES. Cette pratique devrait se généraliser.

3,3) La pratique des sections faibles et fortes d'un même cours doit être proscrite car elle favorise dès les premières années une ségrégation où les origines sociales sont déterminantes. L'attention des enseignants doit se porter non sur l'homogénéité illusoire des classes mais sur la nécessité de donner à chaque enfant une certaine autonomie dans le choix du travail et dans son rythme, par l'INDIVIDUALISATION DE L'ENSEIGNEMENT.

3,4) LA COOPERATIVE de classe est l'unité vivante de l'organisation coopérative du travail.

La coopérative d'établissement, gérée réellement par les élèves, ne peut être que la fédération libre des cellules coopératives des classes.

3,5) Toutes les matières d'enseignement doivent être considérées comme DISCIPLINES D'EVEIL, aucune d'entre elles ne doit être sacrifiée ni surestimée. Une coordination naturelle, et non formelle, entre les disciplines doit être préférée à un découpage arbitraire en tranches indépendantes. Elle aura pour conséquence *l'utilisation optimale des équipements* souvent insuffisants, notamment en éducation physique ou artistique. On ne saurait en limiter l'emploi à l'après-midi.

4) ORGANISATION MATERIELLE

La modernisation de l'enseignement implique une organisation matérielle nouvelle et par conséquent un minimum de crédits d'équipement et de fonctionnement ainsi qu'une répartition nouvelle de ces crédits.

4,1) Des aménagements sont nécessaires relativement aux conditions d'OBTENTION ET D'UTILISATION DES CREDITS (remède à l'inégalité des ressources communales, suppression des catalogues restrictifs et des adjudications exclusives allant à l'encontre de la modernisation). Le conseil des maîtres doit participer à l'élaboration des commandes de matériel.

4,2) La correspondance interscolaire et les déplacements d'élèves dans le cadre scolaire (voyages-échanges, enquêtes, déplacements sportifs) doivent être largement

subventionnés par l'Etat pour aboutir à la GRATUITE REELLE DE TOUTES LES ACTIVITES SCOLAIRES A TOUS LES NIVEAUX.

5) CONSTRUCTIONS SCOLAIRES

L'architecture scolaire, telle qu'elle reste définie dans les normes officielles, ne correspond pas à l'application d'une pédagogie moderne. Ces normes devront être reconsidérées en fonction de la classe-atelier maintenant indispensable.

Dès à présent un terme doit être mis au démantèlement des ensembles existants par l'adjonction inconsiderée de bâtiments « provisoires ». Une grande attention sera apportée à la qualité et à l'entretien des constructions scolaires. L'établissement des cahiers de charge, l'étude des plans étant faite en collaboration par les représentants des usagers (enseignants, parents) et les administrateurs.

6) PROGRAMMES ET CONTROLE

6,1) LES PROGRAMMES, même rénovés, ne devront pas être considérés comme un carcan impératif. Ils fixeront les acquisitions de base et laisseront une grande souplesse d'adaptation.

6,2) LES EXAMENS doivent céder le pas à des épreuves étalonnées et à des brevets individuels. La date de passage des épreuves doit pouvoir être déterminée au sein de la classe.

6,3) Une réforme de l'INSPECTION doit être étudiée pour renforcer l'esprit de coopération pédagogique.

7) EDUCATION PERMANENTE

Tous les problèmes doivent être examinés sous l'angle de l'éducation permanente afin de ne pas isoler l'école des organismes qui prendront son relais et du milieu social dans lequel elle est intégrée.

7,1) LES LOISIRS DES ENFANTS et des adolescents ne peuvent être laissés à la charge des familles.

Toute modification du calendrier scolaire doit faire l'objet d'une étude approfondie avec consultation des organismes représentatifs de la grande masse des parents, notamment ceux qui ne partent ni en week-end, ni en petites vacances.

Les colonies de vacances doivent être développées avec les crédits publics.

Des centres aérés, des clubs pour enfants de tous âges doivent être créés systématiquement.

7,2) Il est indispensable de rattacher à un même MINISTERE DE TUTELLE, toutes les activités centrées sur l'éducation.

7,3) Toute BIBLIOTHEQUE, tout MUSEE, toute MAISON DE LA CULTURE doit systématiquement posséder une section-enfants avec ateliers, expositions, spectacles spécialement créés pour eux.

7,4) La voix des éducateurs, enseignants et parents, doit être écoutée pour tout ce qui peut toucher les enfants dans le domaine des COMMUNICATIONS DE MASSE (presse, spectacles, télévision).

L I V R E S

et
R
E
V
U
E
S

Les livres

REVOLUTION

La Révolution est en marche. Sous quelles influences les plus directes ? Sous quelles formes ? L'avenir — peut-être assez proche — le dira. Quoi qu'il en soit, mai 68 a brusquement donné le signal d'un renversement des forces au sein du capitalisme. La jeunesse a fourni le détonateur et la classe ouvrière a lucidement pris la relève. Il est urgent qu'en tant qu'éducateurs de l'École du Peuple nous restions attentifs aux faits, à l'opinion de ceux qui dans d'autres milieux social et culturels en discutent. Nous proposons ici trois ouvrages qui peuvent nous aider à nous situer eu égard au passé, au présent et à l'avenir.

ARCHIVES SECRETES

Claude PAILLAT
Ed. Denoël.

En sous-titre on peut lire : 1968-69 : *les coulisses d'une année terrible*. Paris connut déjà ce qu'on put appeler l'*année terrible*, ce fut l'année de la *Commune*, de l'éveil de la conscience politique du peuple. L'année terrible 1968-69 marque un pas de plus dans la marche du peuple

vers la Révolution : la classe ouvrière y joue un rôle essentiel mais un facteur nouveau y prend une place décisive dans l'action, y ajoute un dynamisme incertain de ses buts mais sûr de sa force : *la jeunesse*. Le livre de Claude Paillat apporte les preuves irréfutables de cette situation nouvelle qui poussa la société bourgeoise française au bord de la capitulation. Le gouvernement, l'évitant de justesse, demeurera impuissant à rétablir l'équilibre bourgeois dans ses fonctions économiques, sociales, politiques et culturelles.

Il ne faut donc pas considérer les événements de mai comme une simple explosion de chahut universitaire et un mécontentement de la classe des travailleurs. Des documents historiques authentiques, une analyse des faits, une vision panoramique des événements brûlants qui furent la révolte instinctive de tout un peuple, font du livre de Claude Paillat un réquisitoire décisif contre la société bourgeoise.

Désormais, il ne sera plus possible de ramener ces événements historiques à la dimension du Quartier Latin et des Universités de province. La marche historique (il faut répéter ce terme) de la grève générale fait se développer en éventail, dans une transmission en chaîne, les contradictions de la société capitaliste dans le désarroi total d'un gouvernement livré à la peur et à l'impuissance. Nous entrons ainsi dans les coulisses de l'Elysée, de Matignon, de la Préfecture de Police et de l'armée seul recours de dernière heure : un monde sans grandeur qui ne fera jamais plus illusion à un prolétariat certes impuissant à organiser la révolte, mais resté lucide pour les luttes à venir dans lesquelles la jeunesse internationale jouera plus que jamais le rôle de facteur désorganisateur d'un système périmé.

Un point d'histoire aurait mérité d'être mieux mis en évidence : le rôle de la province d'où est parti le mouvement protestataire étudiant : si la Révolution Française est partie des Etats Généraux du Dauphiné, Strasbourg a mis en place la première Université libre qui alluma le premier brandon de la révolte universitaire bien avant Nanterre. Et comme en 89 on vit des prêtres et même des évêques, participer au grand branle-bas pour le renversement d'un régime incapable de maintenir en place des structures dépassées.

Des documents manquent qui constitueront un jour le livre des doléances et

des révoltes justifiées : les sévices honteux d'une police de bas étage, les drames familiaux, la rupture de génération qui les explique, et dans les mêmes situations, la rupture des structures fondamentales de l'Eglise. Manquent aussi les documents sur la fuite des capitaux à l'étranger et sur cette fraternité capitaliste qui, au-dessus des frontières, associe les entreprises et tente en vain de dominer la crise monétaire internationale.

Un nouveau livre est à écrire donc et dans lequel s'affirmera la marche inexorable d'un dynamisme révolutionnaire qui cherche sa tactique d'action à l'échelle internationale.

Le livre de Claude Paillat est à lire si l'on veut se souvenir, juger et donc comprendre les événements à venir, par référence aux faits historiques, lucidement analysés.

E. FREINET

INTRODUCTION A UNE POLITIQUE DE L'HOMME

Edgar MORIN
Ed. du Seuil.

Mai 68 a suscité un thème nouveau de méditation chez les clercs : la *Révolution* : aucun risque, la Révolution effective, efficace n'est plus pour demain. On ne saurait donc demander aux maîtres à penser de devenir des *condottieri* : ceci dit, il y a toujours intérêt à être renseigné sur l'attitude des intellectuels dans un bouleversement politique et social qui semble inéluctable.

Il apparaît très nettement que ce qui est gênant pour l'intellectuel analyste, simple amateur et spectateur de la Révolution lointaine, c'est l'omniprésence de *Marx*. Ce géant-là, on ne sait par quel bout le prendre car il a tout de même provoqué un changement radical de la société sur plus d'un sixième du globe ; et quels que soient les jugements que l'on porte sur ces changements, ils ont au moins le mérite d'exister.

Pour préserver la généralisation d'un tel état de fait et préparer « la grande Révolution » susceptible de satisfaire les esprits distingués, on s'évertue, ça et là, d'accommoder *Marx* — dont on dit que la philosophie est irrévérencieusement *primaire* — aux grands philosophes de la bourgeoisie du passé et du présent : Kant, Freud, entre autres seraient susceptibles de re-

valoriser le pragmatisme marxiste et de lui donner enfin une plus noble idée de l'homme. Sur le papier tout est permis et nul doute que les beaux esprits y trouvent leur compte. Pour le peuple, quoi qu'on fasse, *Marx* et *Engels* — ces deux combattants de la pensée révolutionnaire — ont tout de même apporté du nouveau :

Par le *matérialisme dialectique*, ils ont créé une science du politique qui reste le processus même de la méthode scientifique qui régit encore ce qu'il est convenu d'appeler les sciences exactes, celles où la pratique et la théorie s'interpénètrent et s'enrichissent sans cesse dans un système toujours ouvert.

Il en résulte que la classe des travailleurs est appelée pour un temps à une tâche essentielle de redressement de situation dans la société capitaliste d'exploitation. Les événements ont prouvé que cela est possible et quoi qu'on en médise, payant, par rapport au passé.

Système ouvert, le marxisme renie le dogmatisme, maladie infantile dont on sait les dangers. C'est dire que le marxisme doit user plus que jamais de sa dialectique d'attaque pour tailler de nouvelles brèches dans cette sorte de fraternité des monopoles qui n'était pas prévisible en cette fin du XIX^e siècle. La Révolution attend un nouveau *Marx* et non une salade philosophique du *marxisme* (la production), du *freudisme* (la psyché), du *christianisme* (l'amour), de la *science* (un néo-scientisme), comme tente de le faire, dans un élan de bonne volonté bien impuissante, Edgar Morin.

Au demeurant, ce sujet grave que Edgar Morin appelle improprement *une politique de l'Homme*, est en fait un problème d'humanisme. Tout ce qui est humain n'est pas humaniste mais mérite du moins d'être traité avec le sérieux que l'on doit à cette vérité intérieure que chacun porte en soi et qui est souvent faite de plus de tristesse et d'angoisse que de logique, de raison et... de forfanterie. Mais Edgar Morin n'a semble-t-il aucun souci de s'approcher de l'homme, de le scruter pour en pressentir la vérité et l'authenticité. On cherche en vain dans ses propos faciles et glissants comme une eau d'averse, le nœud d'une méditation qui aurait profondeur d'humanisme. Les pensées ne manquent certes pas, on en est comme accablé et sans espérer jamais pouvoir s'y soustraire tant, inlassablement, elles

vous harcèlent. Il semble d'ailleurs que dans ses écrits — qui ne sont certes pas inutiles — Edgar Morin apparaisse comme le prototype du clerc de culture bourgeoise. Quelle que soit la gravité du sujet qui l'occupe — et qui a notre sympathie préalable — on sent chez lui, la désinvolture de celui qui trop habile à manier la langue, perd de vue — dans ses exercices gratuits — que dire, écrire, penser sont choses hautement sérieuses. Faute de quoi, tout n'est que jeux de mots, persiflages intellectuels et hélas ! trop souvent calembours déplacés.

Ce manque de sérieux chez un écrivain de valeur est d'autant plus regrettable que les temps sont à l'action et que l'action n'a rien à attendre de qui veut ignorer l'homme pour flirter avec les philosophies mises au rang de jeux d'esprit.

E. FREINET

PHILOSOPHIE ET REVOLUTION

Herbert MARCUSE
Ed. Denoël.

Le livre s'ouvre sur une citation de Feuerbach qui mérite d'être relevée tant elle répond aux préoccupations actuelles d'une Humanité dans laquelle la jeunesse a pris résolument une position d'avant-garde.

« Lorsqu'elle veut fonder une nouvelle époque, l'humanité doit rompre sans ménagement avec le passé ; elle doit poser en principe que ce qui a existé jusqu'à ce moment est égal à rien. Ce n'est qu'en agissant de la sorte qu'elle trouvera la force et la joie de se lancer dans de nouvelles créations. En voulant se rattacher à ce qui existe, elle paralyserait l'essor de son énergie. C'est pourquoi, de temps en temps, elle doit verser l'enfant avec le bain ; elle doit être injuste, partielle. La justice est un acte de critique ; mais la critique se borne à suivre l'action, elle ne passe pas elle-même à l'action. » (1835)

Tout le livre est en contradiction avec cette préface qui donne toute supériorité à l'action car « la pratique, dit encore Feuerbach, résoudra les doutes que la théorie n'a pas résolus ». En fait Marcuse s'ingénie à raccommoier les morceaux entre le passé et le présent insurrectionnel, en l'occurrence entre *Kant* et *Marx* et en maintenant en ligne les données de la *Conscience*. Pour qui sait penser, tout revient à poser la question brûlante du rôle de la philosophie dans la Révolution. Marcuse s'emploie à noyer le poisson.

Il ne jette pas l'enfant avec le bain : il garde l'eau sale susceptible de devenir eau lustrale. Sartre avait plus de loyauté : « *Je ne puis rien pour vous*, dit-il aux jeunes, *allez de l'avant* ». En fait Marcuse s'évertue à chercher réponse à la question qu'il pose en fin de son livre : *Comment, d'une façon générale, la philosophie peut-elle avoir accès à l'existence concrète ?*

La réponse paraît simple : en devenant une philosophie de l'action, en postulant pour un changement radical. Ça s'est fait déjà semble-t-il sous les auspices de Marx, de Lénine ou de Mao... Rien ne dit qu'en d'autres pays l'expérience ne puisse se renouveler agrandie et perfectible par les épreuves subies et les leçons données. Alors la philosophie désertera l'Olympe pour l'existence concrète des peuples en marche vers un humanisme nouveau.

E. FREINET

Les revues

LES AMIS DE SEVRES n° 2 de 1969

L'enseignement de l'histoire

Ce numéro essaie de faire le point entre le passé et l'avenir de l'enseignement de l'histoire dans le Secondaire.

Le passé ? « *Les programmes segmentent en tranches chronologiques la matière à enseigner... La première tâche du professeur d'histoire doit donc consister à distribuer, dès la rentrée, dans la trentaine de semaines ouvrables dont il disposera, les chapitres du programme.* » (Instructions Officielles).

C'est la conception traditionnelle : « *Nous nous préoccupons encore trop de savoir en quelle année un prince indigne d'être connu succède à un prince barbare.* » (Henri Lemonnier).

L'histoire en procès : les élèves refusent à comprendre et construisent sans nuance une petite branche de mémoire. Les programmes s'obstinent à valoriser une histoire politique à base dynastique qui décourage les plus diligents. Les élèves n'arrivent pas à maîtriser la chronologie. Il n'y a aucune ouverture sur la démographie historique, sur l'histoire sociale, sur l'histoire économique, sur l'histoire culturelle.

Des remèdes : trois stades sont à considérer dans l'enseignement secon-

Revue de l'association française des professeurs de français, de la maternelle à la faculté (1, av. Léon Jouault, 92 - Sèvres).

daire : l'initiation qui concerne la culture matérielle liée aux besoins des hommes, l'orientation qui répartit la matière historique dans le cadre chronologique de l'humanité, et la détermination qui étudie en profondeur les problèmes économiques, sociaux, politiques et culturels en les axant sur la vie contemporaine.

Il est à noter que le programme proposé pour le cycle d'initiation reprend à peu de chose près ce que nous proposons depuis vingt ans. Voyez plutôt :

1. L'homme assure sa subsistance :
 - a) L'homme se nourrit
 - b) L'homme se loge
 - c) L'homme se vêt
 - d) L'homme se soigne
 2. L'homme fabrique :
 - a) Du silex au laser
 - b) De l'outil à l'automatisme
 - c) Du muscle à la fission nucléaire
 3. L'homme commerce :
 - a) Du troc à la monnaie de papier
 - b) Du colporteur au super-marché
 - c) Du portage au transport aérien
 4. L'homme s'instruit :
 - a) Du rite de passage à l'école publique
 - b) Instruction et progrès
 - c) Alphabétisation dans le monde
 5. L'homme et ses dieux :
 - a) De l'animisme au monothéisme
 - b) La vie et la mort
 6. L'homme et l'art :
 - a) De la religion aux loisirs cultivés
 - b) Mœurs populaires et expressions artistiques
 - c) Sociétés, jeux et loisirs
- etc.

L'avenir ? D'après cette revue, l'avenir est tracé par :

- les livres blancs des lycéens de mai 68
- les propositions de l'Inspecteur général Louis François
- l'itinéraire pour aborder l'histoire contemporaine du professeur René Dumont
- les vœux des professeurs réunis en stage à Sèvres
- et la lettre de M. Edgar Faure pour le renouvellement de l'enseignement de l'histoire.

Gageons que les professeurs du Secondaire trouveront une aide efficace en puisant dans notre collection BT pour renouveler leurs méthodes !

F. DELEAM

L'éditorial pose d'une manière très concrète les problèmes des professeurs de français notamment dans le second cycle : 6 ou 7 classes, 140, 160, 180 élèves. Ces chiffres doivent être d'abord connus des parents d'élèves : la seule manière de le faire est de les informer, classe par classe, parent par parent, par lettre-circulaire. Il est certain qu'un professeur de lettres qui a 180 élèves a le devoir impérieux d'en faire part aux parents qui le paient par les impôts versés.

Ceci dit, il faut lire l'excellent article de Pierre Barbéris sur la « critique universitaire » où sont vigoureusement dénoncés les défauts d'une critique universitaire tâtilonne, mesquine, refusant d'aborder de front les problèmes politiques, soucieuse d'abord de désamorcer les conflits et de faire mentir les écrivains.

On lira de S. Abecassis un essai sur l'enseignement programmé de la grammaire. Le drame, et les développements récents de la linguistique le mettent encore plus cruellement en valeur, c'est que la finalité de la grammaire n'est pas mise en question dans cette expérience. Par ailleurs celle-ci ne se lie nullement à d'autres travaux de la classe.

Tout au long du numéro court la même interrogation : qu'est-ce qu'un professeur de français aujourd'hui ? Une fois que seront dissipées certaines fumées grammaticales, littéraires, dissertatives et récitatives on y verra un peu plus clair. On verra que le premier but du professeur de français est de permettre aux adolescents de s'exprimer. Ce qui suppose (second but) leur donner des outils linguistiques réellement efficaces. Ce qui leur permettra (troisième but) de pénétrer l'œuvre littéraire et de la comprendre non comme critiques mais comme créateurs.

R. FAVRY

LE COMITÉ DE RÉDACTION...

... est composé de tous les camarades qui utilisent dans leurs classes les techniques de l'École Moderne dans l'esprit de la Pédagogie Freinet. Le comité de lecture n'est là que pour harmoniser la parution des articles.

Ceci veut dire que les pages de l'EDUCATEUR sont ouvertes à tous.

Même si ce que vous avez à dire vous paraît d'un intérêt moyen, envoyez comptes rendus d'expériences, genèses et outils : le comité de rédaction étudiera avec vous ce que l'on pourra en faire. Mais vous devez écrire.

En effet, le tâtonnement du mouvement s'accélère. Personne ne travaille plus exactement comme il travaillait il y a quelques années, car dans tous les secteurs, par imitation et emprunt coopératifs, nous avons évolué.

Mais ces étapes, par lesquelles nous sommes passés, font partie de notre tâtonnement individuel, et à ce titre peuvent rendre encore service aux enseignants qui viennent au mouvement. Aussi le comité de lecture puisera-t-il dans ses archives pour donner sous forme de synthèse des comptes rendus d'expériences qui n'ont pas vieilli. Mais ce recours doit rester exceptionnel.

Car ce qui prouve la vitalité et le sérieux d'un mouvement, c'est ce qu'il fait aujourd'hui même. Nous avons tous besoin du dernier état de toutes nos recherches. Y compris celles des débutants qui trouvent souvent pour démarrer des brèches plus fructueuses et économiques que celles d'autrefois. Voilà pourquoi chacune de vos expériences intéresse tout le monde. Voilà pourquoi vous devez les communiquer. Voilà pourquoi vous devez écrire l'EDUCATEUR.

Encore un mot : le primaire et le secondaire sont unis en un seul secteur de recherche à l'ECOLE MODERNE. Les apports de l'un sont utilisables pour l'autre. Abonnez-vous aux deux éditions de l'EDUCATEUR. Vous progresserez mieux.



La directrice de la publication : E. Freinet

Printed in France by Imprimerie CEL - Cannes

Dépôt légal : 4^e trimestre 1969

n^o d'édition 195 - n^o d'impression 1373

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique mensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie FREINET
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

Abonnement : France 28 F. Etranger 36 F à ICEM C.C.P. Marseille 1145.30